

Directeurs-Gérants :
F. DE RODAYS A. PÉRIER
 Rédacteur en chef. Administrateur.
 SECRÉTAIRE DE LA RÉDACTION :
Gaston CALMETTE
 TÉLÉPHONE { 102.46 Rédaction
 102.47 Administration
 ANNONCES ET RÉCLAMES
 Agence P. DOLLINGEN, 16, rue Grange-Batelière

LE FIGARO

H. DE VILLEMESSANT
 Fondateur
 RÉDACTION
 ADMINISTRATION — PUBLICITÉ
 26, Rue Drouot, 26 — PARIS
 ABONNEMENT

	Trois Mois	Six Mois	Un An
Seine, Seine-et-Oise.	15	30	60
Départements.	18	37	75
Union Postale.	21	43	86

 On s'abonne dans tous les Bureaux de Poste de France et d'Algérie.

EXAMEN DE CONSCIENCE

J'ai été, depuis quelques jours, beaucoup plus et beaucoup blâmé. Cela prouve simplement que j'ai vécu. Et il faut vivre, en ce moment surtout. Vivre : c'est-à-dire agir.

Avec une modération, un tact qui ne surprendront aucun des lecteurs de cette vieille et glorieuse feuille où les bonnes traditions de la presse courtoise d'autrefois se sont conservées, les *Débats* me blâment de n'avoir pas choisi entre mes opinions révisionnistes et mes fonctions de professeur.

Il est probable, certain même, que plus d'une personne dont l'estime m'est précieuse — comme me l'est celle de l'auteur de l'article — m'adresse intérieurement le même reproche. L'occasion me paraît bonne pour m'expliquer un peu sur ce sujet.

Le cas de conscience qu'on me reproche d'avoir résolu de la façon que l'on sait, j'en ai débattu avec moi-même. J'ai gardé longtemps un silence qui me pesait. Je ne l'ai rompu que lorsqu'une force d'indignation et de douleur patriotique devienne tout à fait irrésistible m'a poussé. Ce que nos adversaires ne veulent pas comprendre, quand ils osent essayer encore de servir à la crédulité publique leur vieille bourde du « Syndicat de trahison », c'est que nous sommes à l'heure où il est, en France, une innombrable quantité de gens qui éprouvent ces impérieuses sollicitations de la conscience que j'ai connues, auxquelles j'ai cédé. Et c'est pourquoi le parti révisionniste, minorité agissante et croyante, soutenue par une foi profonde en la bonté de sa cause, a successivement triomphé de tous les obstacles dressés contre son ardente revendication de vérité et de justice.

Ma démission, j'ai songé très sérieusement à la donner. J'avoue que je n'en ai pas eu le courage. Si l'on savait ce qu'est pour moi cet enseignement dans la grande maison où l'on m'a fait l'honneur de m'admettre, quelle chose très haute et très noble est à mes yeux la fonction que j'y exerce, quelle est la nature des services que j'essaie d'y rendre, peut-être comprendrait-on que j'aie faibli. On manque un peu de résolution quand on aime. Ma faute est d'avoir trop aimé mon Ecole.

D'ailleurs, j'étais sûr que même au plus fort de la mêlée où j'allais me jeter, il ne m'arriverait jamais d'écrire un mot, un seul mot, qui ne respirât le plus tendre respect pour l'armée.

Ce mot, ce mot coupable, l'ai-je prononcé? L'autre jour, à la Chambre, a-t-on pu le citer, et me féliciter en le citant, comme on aurait eu mille fois raison de le faire, si ma plume n'avait pas reculé devant le crime de l'écrire?

J'ai quelque idée pourtant que mes modestes articles ont dû être regardés de près — et par d'autres que par l'honorable M. Gouzy qui a hautement déclaré, sans pouvoir être démenti par personne, qu'ils étaient « irréprochables ». Et il m'aurait semblé si monstrueux qu'ils ne le fussent pas, que c'est à peine si j'ai éprouvé un petit sentiment de fierté, quand j'ai appris que cet élogisme m'avait été décerné devant les représentants de mon pays, par un ancien officier, dont les sentiments pour l'armée, le patriotisme sont apparemment aussi purs, aussi exigeants que ceux de tel journaliste qui réclamait ma révocation « par mesure d'hygiène morale ».

Et quelle était la situation quand je me suis décidé à les écrire, ces articles? Je voyais avec douleur s'engager un conflit qui conduisait tout droit l'armée à un désaccord, sacrilège à mes yeux, entre elle et une portion de jour en jour plus considérable de la nation. De part et d'autre, on échangeait des accusations injustes et violentes.

Vous préférez l'esprit de corps à la justice, disaient certains civils aux militaires. Vous êtes de dures cervelles, obstinément butées sur une idée fixe. Vous vous suggestionnez les uns les autres à ce point, que si l'un de vos chefs vous déclarait qu'il fait nuit en plein midi, vous l'affirmeriez après lui. « Si l'Eglise romaine enseigne qu'une chose qui nous paraît blanche est noire, nous devons la déclarer noire immédiatement », a dit Loyola. Vous n'êtes au fond que des nourrissons des Jésuites.

La bataille que je livre en ce moment est la lutte de l'esprit moderne contre toutes les forces coalisées du passé, et c'est là ce qui fait sa gravité et son ampleur. Or, on a eu la machiavélique habileté — pauvres guerriers sans clairvoyance que vous êtes! — d'obtenir de vous, en vous trompant outrageusement avec la grossière amorce d'un prétendu « honneur de l'armée », que vous vous rangiez comme un seul homme du côté de ce passé détestable, qui tâche en ce moment de nous ressaisir. Et nous en concluons que nous ne pouvons plus vivre avec vous. La nation vous rejettera de son sein comme un corps étranger. Plus d'armée!

A ces coupables paroles d'autres répondant, qui n'étaient ni plus mesurées, ni plus justes. Les militaires exaspérés rendaient outrage pour outrage. J'entendais cela. Je vous prends à témoin que depuis près de deux ans cet affreux concert d'invectives échangées déchire nos oreilles. Or, il déchirait mon cœur en même temps.

J'ai donc pensé qu'il était urgent qu'une voix s'élevât pour dire aux in-

nombrables braves gens des deux camps en proie à cette sombre fureur qui les jetait comme des bêtes les uns contre les autres : « Ne faites pas cela! Cela est impie! »

Et il m'a semblé que ma voix serait peut-être mieux entendue qu'une autre — non pas que j'eusse la vanité de lui croire une force autre que celle de sa sincérité — mais parce qu'on sait que cette voix est celle d'un homme qui appartient presque autant à l'Armée qu'à l'Université, et s'il m'est permis de tout dire, parce que cet homme porte un nom qu'il n'a pas fait lui-même, mais dont il essaye au moins de soutenir l'honneur en s'appliquant, selon ses forces, à imiter de très loin quelques-unes des vertus du bon citoyen qui le lui légua.

Et c'est pourquoi je me suis jeté entre les combattants, parlant de justice et de vérité aux militaires, de respect de l'armée, fille de nos entrailles, aux révisionnistes, suspect à tous ces furieux, traité — ô douleur! — en ennemi, en déserteur dans celui des deux camps qui a, je ne dirai pas la meilleure, mais certainement une bonne moitié de mon cœur... Il y a des heures très pénibles dans la vie. J'en connais peu qui le soient plus que celle où l'on est obligé de violer la plus intime pudeur de son âme pour expliquer ce que l'on croyait que tout le monde aurait compris...

Mais puisque l'éminent homme d'Etat qui hier encore était mon ministre a estimé et cru devoir il y a quelques jours — avec une discrétion dans le blâme qui révélait la haute sérénité d'un sage — indiquer à la Chambre que j'avais un peu franchi certaines « limites » en déclarant que nous sommes à l'heure où il est, en France, une innombrable quantité de gens qui éprouvent ces impérieuses sollicitations de la conscience que j'ai connues, auxquelles j'ai cédé. Et c'est pourquoi le parti révisionniste, minorité agissante et croyante, soutenue par une foi profonde en la bonté de sa cause, a successivement triomphé de tous les obstacles dressés contre son ardente revendication de vérité et de justice.

Entre deux devoirs, celui de professeur et celui de citoyen, j'ai non pas sacrifié mais très légèrement subordonné pour un moment le premier au second : j'ai tendu qu'un républicain se lève et me déclare que j'ai mal agi.

Oserai-je ajouter que la résolution que j'ai prise d'entrer dans la bagarre n'a pas été sans entraîner quelques sacrifices, que je ne voudrais pas faire sonner bruyamment — Dieu m'en garde! — mais qui pourtant méritent, il me semble, d'être pris en considération par qui voudra juger équitablement ma conduite?

Je ne parle pas ici des lettres anonymes injurieuses, des outrages, des perfides impostures de la basse presse. On pose sur les lâches auteurs de ces vilénies, dont j'ai eu ma bonne part, un tranquille mépris, large et lourd comme une dalle, — et on passe.

Mais ces mêmes élèves, qui me haïssent aujourd'hui, ces élèves, naguère encore, me faisaient sentir, par la chaude cordialité de leur accueil, qu'ils me rendaient au moins un peu des sentiments dont j'avais le cœur plein, quand j'arrivais avec la bonne parole de tolérance, de justice, de liberté, de patriotisme que je leur apportais. Cette affection si douce, je savais que j'allais la perdre.

Je devinais aussi que je perdrais des amis, de vieux amis de vingt ans, à qui je n'ai jamais songé à demander compte de leurs opinions — et qui ne me pardonneront pas d'exprimer les miennes.

Et puisqu'on m'a mis publiquement sur la sellette l'autre jour à la Chambre, puisque le pays s'occupe, non de ma personne — qui n'est rien, — mais de mon cas, parce qu'il est, hélas! tristement significatif de l'effrayant recul des idées libérales dans cette vieille maison qui pendant plus d'un demi-siècle en avait été la plus sûre citadelle, — qu'on me permette donc de tout dire.

Il y a, très près de moi, quelqu'un qui porte mon nom — et qui est officier... On devinera peut-être, sans qu'il soit besoin que j'insiste, le petit drame intime qui s'est joué au plus profond de moi-même, quand ma conscience m'a ordonné de prendre dans la douloureuse affaire qui divise le pays une attitude dont je sentais bien qu'elle allait me faire passer — et à quels yeux peut-être! — pour un ennemi de l'armée... J'ai pris conseil alors de quelqu'un à qui je pense tous les jours dans les moments difficiles de ma vie, — de quelqu'un qui n'est plus. J'ai entendu comme une voix romaine qui me disait : Va!

Et j'ai marché.

Et si d'aventure il y avait dans le peu que j'ai fait les éléments d'une petite — oh! très petite! — leçon de caractère, je ne regretterais pas de l'avoir donnée à mes élèves en échange de celles d'un autre ordre qu'on leur a supprimées.

L'irréprochable serviteur de la France qui me blâmait il y a quelques jours, M. de Freycinet, doit savoir que ce qui nous manque le plus à cette heure c'est le caractère, et que ce qu'il faudrait surtout apprendre à nos enfants — fussent-ils « limites » être un peu franchies, — c'est à être des hommes.

George Duruy.

Echos

La Température

Une air de fortes pressions persiste sur le nord de l'Europe; le vent est toujours assez fort du Nord-Est sur nos côtes de la Manche et de l'Océan, où la mer est agitée ou houleuse; en fin, des pluies sont signalées dans l'Est. Le baromètre a une tendance à la baisse et le baromètre se relève lentement. Hier, à Paris, le thermomètre se tenait à 10° vers huit heures du matin et à 16° dans l'après-midi; on notait 17° à Alger. En France, le temps va rester frais avec ciel nuageux. Le soir, vers minuit, le baromètre était à 760 mm, après avoir marqué 766 mm dans la matinée.

Les Courses

A deux heures, Courses à Vincennes.

Gagnants de Robert Milton :
 Prix des Roses : Orgueilleux.
 Prix des Tretres : Ontario II.
 Prix des Cavaliers : Militaire.
 Prix des Ponts : Chaconne.
 Prix des Eglantiers : Jarnac.

UNE ÉVOCATION

Emile de Girardin, près de qui j'ai commencé mon apprentissage, me disait un jour : « Il ne faut jamais s'abstenir d'écrire une chose sous prétexte qu'on l'a déjà écrite. J'ai réussi parce que j'ai passé ma vie à le répéter. Le public, d'ailleurs, aime cela. Il mange tous les jours les mêmes plats, regarde les mêmes spectacles, écoute les mêmes airs. Pourquoi ne préférait-il pas les mêmes idées? Répétez-vous. La répétition est la plus puissante de toutes les figures de rhétorique. »

Ceci est un exorde insinuant pour revenir à un sujet traité vendredi : la discussion technique du bordereau, comme dirait M. le capitaine Guignot.

Vous savez qu'on a découvert à la Cour de cassation une circulaire de M. le général de Boisdeffre, supprimant dès le 17 mai 1894 les grandes manœuvres pour les stagiaires d'état-major, dont faisait partie Dreyfus.

Lorsqu'à son procès on l'accusa d'avoir écrit le bordereau, l'unique pièce qu'il ait jamais connue, Dreyfus répondit :

« Vous prétendez que le bordereau est d'avril. Or, les formations nouvelles de l'artillerie, dont il y est parlé, n'ont été décidées qu'en juillet. »

Devant cette réplique foudroyante, M. du Paty de Clam, qui menait toute l'affaire, déclara que, puisqu'il en était ainsi, le bordereau était du mois d'août.

Alors, Dreyfus riposta :
 « Si le bordereau était du mois d'août, comment aurais-je pu écrire que j'allais partir en manœuvres, puisque je savais, dès juin, que je n'y irais pas, en vertu d'une circulaire de M. le général de Boisdeffre? »

Et le malheureux réclama cette circulaire qui prouvait péremptoirement son innocence.

Alors, retenez bien ceci : l'accusation refusa de faire venir cette circulaire et de la verser aux débats.

Chez le roi de Dahomey cela paraîtrait peut-être — et encore! — naturel. Mais chez nous! C'est tout simplement monstrueux.

Cette évocation d'un officier se débattant sur le banc d'infamie, discutant pied à pied une accusation qui se transforme quand elle est vaincue, qu'on transporte d'un mois à l'autre sans cérémonie, et réclamant avec désespoir des documents officiels qu'on lui refuse, peut-être parce qu'ils établiraient son innocence, cette évocation, dis-je, me trouble et me désole.

Il y a des Français à qui elle ne fait perdre, paraît-il, ni un coup de dent ni une minute de sommeil. Je ne puis dire que je les admire ou que je les envie; ils me surprennent, voilà! Mais, ce qui me confond, c'est qu'il y ait parmi eux des femmes assez légères pour ne pas réfléchir que l'abominable sort de Dreyfus menace peut-être leurs maris ou leurs fils.

Car il est bien entendu — n'est-ce pas? — que Dreyfus n'a pas été condamné parce qu'il était juif. Oh! Dieu non! — J. CORNÉLY.

A Travers Paris

M. Paschal Grousset, député de la Seine, vient d'adresser la lettre suivante à M. Guillaumin, ministre des colonies :

Paris, 6 mai.

Monsieur le ministre des colonies,
 Je me propose de vous adresser lundi, à la tribune de la Chambre, une question concernant la substitution d'une pièce signalétique, ou document capital indiqué et décrit par un honorable négociant parisien, M. Gachet, comme ayant été vu par lui à la Guyane et expédié sous scellés à l'un de vos prédécesseurs.

Paschal Grousset.

M. Chautard, le nouveau conseiller municipal de Paris qui a été élu hier, par plus de trois mille voix, contre M. Bagnol, candidat socialiste révolutionnaire, dans le quartier Necker, sera un des plus jeunes parmi nos édiles. Il a trente-cinq ans.

Esprit très vif, très ouvert, d'une remarquable intelligence, M. Chautard est docteur en droit, docteur en sciences et professeur à l'Ecole centrale.

Il est le frère du co-directeur du Gymnase.

On a vu hier que la Cour de cassation en réhabilitant M. Fétis, lui a accordé une indemnité de 15,000 francs conformément à la loi sur la réparation des erreurs judiciaires. Cette somme devra être payée par l'Etat sur le budget de la justice, chapitre dit des frais de justice.

C'est la quatrième ou cinquième fois que l'Etat a à supporter des paiements de cette nature depuis trois ans.

La plus forte indemnité a été celle accordée à la famille Pierre Vaux, qui a obtenu 150,000 francs; puis l'indemnité pour l'affaire Jamet, qui s'est élevée à 70,000 francs. Dans ces derniers temps, il y a eu l'affaire Vallé, de Laon, qui a donné lieu à une indemnité de 2,000 francs.

Mais ce ne sont pas les seules charges qui incombent à l'Etat du fait de ces réparations d'erreurs judiciaires; il y a, en outre, les frais d'insertion et d'affichage de l'arrêt de réparation qui sont en général très élevés.

On peut en juger par les chiffres suivants :

Pour l'affaire Pierre Vaux, les frais en question se sont élevés à 14,000 francs ;

l'affaire Jamet, les frais sont plus élevés quoique l'indemnité soit moindre. Enfin, pour l'affaire Vallé, il y a 5,000 francs de frais d'insertion pour une indemnité de 2,000 francs. Pour l'affaire Fétis, il y a à prévoir également une somme assez forte pour frais de même nature.

Le palais de la Charité n'étant pas encore achevé, la comtesse de Castellane a voulu assurer quand même, dès cette année, un abri aux œuvres de bienfaisance qui vendront à l'avenir dans ce palais. Dans ce but, la comtesse de Castellane a loué la Galerie des Champs-Élysées, et c'est dans ce local qu'à partir d'aujourd'hui une série de ventes de charité aura lieu jusqu'au 20 mai.

A la liste des candidats à l'Académie des beaux-arts que nous donnions hier, il convient d'ajouter le nom de M. Henry Roujon, directeur des beaux-arts.

Le directeur des beaux-arts se porte comme académicien libre à la succession du marquis de Chennevières.

Il restera, après l'élection du successeur de M. de Chennevières, à pourvoir à la vacance du fauteuil de M. Georges Duplessis à la même Académie.

INSTANTANÉ

M. HENRY BURGUET

Le jeune, très jeune directeur de la Comédie-Parisienne.

Après avoir fait de sérieuses études, il se sent irrésistiblement attiré par les planches. Entré au Conservatoire, en sort, élève de Delanoy, en 1889, avec un premier prix de comédie. Le Gymnase l'engage aussitôt; il débute dans la *Lutte pour la vie* d'Alphonse Daudet. Et Goncourt écrit dans son journal :

« Un débutant du nom de Burguet, remarquable par un jeu tout de nature, fait de gaucherie de corps et de simplicité de parole. J'ai le pressentiment que ce Burguet deviendra un grand acteur du théâtre moderne. »

Attendant, c'est un des jeunes comédiens qui s'achète le mieux, avec des moyens simples, transmettent au spectateur la rare émotion des larmes.

De l'avenir, de l'avenir!

Comme nous l'avons annoncé, Emmanuel Chabrier, dont l'Opéra joue ce soir la *Brisée*, va avoir sa statue. Le Comité s'est formé à cette occasion a décidé d'ouvrir une souscription, afin que le monument projeté soit, en quelque sorte, l'œuvre personnelle des amis et des admirateurs du maître.

Il fait donc appel à tous ceux qui ont applaudi et aimé notre grand musicien, et les prie de s'inscrire chez M. Enoch, éditeur, 27, boulevard des Italiens, où les sommes sont, dès aujourd'hui, reçues.

Nous publierons la liste des souscripteurs. En tête figurent déjà M. le ministre des beaux-arts, MM. Lamoureux, Bertrand et Gailhard, Albert Carré, docteur Cornil, Enoch.

LE CANON DU PALAIS-ROYAL

Voici qu'on fait « parler la poudre », Et les Parisiens surpris Entendent comme un bruit de foudre Eclater au cœur de Paris. Est-ce le « 120 court » qui tonne? Non, si l'on en croit le journal : La-bas, dans son jardin, résonne Le canon du Palais-Royal.

Grand émoi de Joseph Prudhomme : « Un canon! quel dans ce moment, Où tous les bons esprits, en somme, Aspirant au désarmement! Rassurez-vous, antique bonze : Il n'y a rien de martial Ni de belliqueux dans le bronze Du canon du Palais-Royal.

Avec lui, pas de tromperie, Pas d'avance et pas de retard : Il ne part pas à la démie, Il ne part même pas au quart. Si les horloges pneumatiques S'arrêtent, ça nous est égal : Nous irons porter nos pratiques Au canon du Palais-Royal.

CHAMPIGNOL.

Aujourd'hui, première vacation de la seconde vente de la Collection du comte Armand Dorzière : Aquarelles, dessins, gravures, et Bronzes de Barye.

Le « Petit Chapeau » donnera samedi prochain sa grande fête annuelle à la salle Wagram.

Dix mille invitations ont été lancées. C'est dire quelle importance aura cette réunion du « Petit Chapeau », dont le seul titre indique suffisamment le programme.

Si la rose est de toutes les fleurs la plus recherchée, l'anisette fleur Brizard et Roger est, de toutes les liqueurs, celle qui exerce l'attrait le plus puissant. On ne se lasse pas plus d'admirer l'une qu'on ne se lasse de savourer l'autre, et telle est l'analogie qui existe entre elles que, le plus souvent, il suffit d'avoir bu quelques gouttes d'anisette Marie Brizard pour voir tout en rose.

Nous recevons, d'un père de famille, la lettre suivante, qui nous semble absolument juste et qui appelle une réforme bien facile :

Monsieur le Rédacteur en chef,
 Voulez-vous me permettre de vous demander l'hospitalité de votre journal, pour signaler à la population parisienne, une mesure véritablement odieuse, que j'attribue, sans être cependant certain d'être dans le vrai, à l'administration municipale.

Les Parisiens s'étaient toujours figuré que le jardin des Tuileries, sans être exclusivement réservé aux enfants, était cependant l'un des endroits naturellement désignés pour leurs promenades, et aussi pour leurs jeux; or, depuis deux jours, les jeux du ballon et de la balle leur sont absolument inter-

dit; j'en ai fait l'expérience jeudi, jour où j'accompagnais mon petit garçon aux Tuileries.

Ayant commencé à jouer au ballon il fut abordé par un gardien, du reste fort poli, qui lui interdit ce jeu, par ordre supérieur, fut-il dit. L'enfant se rabattit sur le jeu de balle; même défense. Je le conduisis alors dans un coin isolé, où je crus qu'il pourrait, sans en courir de réprimande, se livrer à un jeu aussi anodin. Cette fois, ce fut un autre gardien qui l'aborda brutalement : mettez vos balles dans vos poches, ou sortez du jardin. — Vous voyez ce que fut l'abaissement d'un enfant de huit ans!

Pas moyen de discuter, ni même d'obtenir une réponse, si ce n'est que c'était défendu.

A quoi les enfants doivent-ils donc jouer? Aux barres, sans doute; c'est un jeu assez difficile pour un enfant seul.

Les voilà donc réduits à subir la réglementation des jeux par une administration aveugle!

Vous qui avez un journal puissant, ne pourriez-vous faire campagne en faveur des enfants? Je suis certain que si le *Figaro* le voulait, la mesure serait bien vite rapportée.

Veuillez agréer, etc.

UN DE VOS LECTEURS.

Une nouvelle chapelle de la basilique du Sacré-Cœur vient de recevoir son autel définitif.

C'est, à côté de celle de la Marine où se trouve l'épée de l'amiral Courbet, la chapelle de Sainte-Radegonde.

L'autel en marbre, supporté par des colonnettes d'onyx à chapiteaux en bronze ciselé et doré, est de pur style romain. Il est surmonté de la statue de la sainte à laquelle il est consacré.

La nouvelle chapelle va être ouverte au service.

Dans la brillante cohue du pesage, hier à Longchamps, parmi les élégances printanières qu'un cachet bien personnel et une allure infiniment parisienne désignaient à l'attention, l'on reconnaissait aisément les dernières créations de Douillet, le grand couturier de la place Vendôme.

Notons spécialement certaine tunique collante, entièrement ouverte de fins plis lingerie et rehaussée d'une longue étole de Venise, striée de velours noir. Plus loin, le boléro de drap bleu Sèvres, sobrement orné de piqures et de boutons anciens, mettant en valeur l'admirable plastique de la comtesse de Rh., à conquis tous les suffrages, aussi bien que la charmante robe de foulard « lapis », constellée de muguet, de Mlle Lucy Gérard.

Hors Paris

On sait que les Consistoires se tiennent rarement à l'époque où ils ont été fixés tout d'abord. Le prochain n'échappera pas à la règle commune. Il devait avoir lieu le 29 mai. Il vient d'être retardé au 19 juin.

C'est dans ce Consistoire que seront préconisés les nouveaux évêques et créés les nouveaux cardinaux.

Le Pape tiendra un autre Consistoire — public celui-là — le 22 juin, pour l'imposition du chapeau aux princes de l'Eglise élevés l'année dernière à la pourpre romaine.

Ajoutons que le retard apporté à la tenue du prochain Consistoire n'implique en aucune manière que la santé de Léon XIII soit moins satisfaisante. Le docteur Mazzoni a procédé, ces jours-ci, au dernier pansement de la plaie, et le Souverain Pontife se porte aussi bien que possible.

Une dépêche de Djibouti nous apprend que le commandant Marchand a quitté Harar le 3 mai, après une réception enthousiaste. Il est attendu à Djibouti jeudi prochain.

M. Georges Thiébaud, chargé de remettre au commandant Marchand une médaille d'or au nom de la Ligue des patriotes, a débarqué vendredi dernier à Djibouti et est parti au-devant de la mission.

Petit courrier de Monte-Carlo :

M. Leliano, maire de Saint-Pétersbourg, et M. le comte Suzor, délégué de la municipalité de cette ville, sont venus à Monte-Carlo pour visiter en détail l'installation modèle établie à Monaco au point de vue de l'hygiène et de la salubrité publique. La perfection des aménagements spéciaux et des mesures en vigueur dans la Principauté justifie largement l'intérêt et la curiosité des municipalités des grandes villes, et c'est de partout que des délégués viennent fréquemment se rendre compte du fonctionnement des usines et des appareils établis à cet effet.

M. Leliano et M. le comte Suzor, guidés par les ingénieurs, ont pu examiner le fonctionnement des éjecteurs qui refoulent dans la mer les eaux vannes, ainsi que celui des fours d'incinération des ordures ménagères. Ils ont pris les renseignements les plus complets sur la marche des usines et sur leurs avantages, au point de vue de travaux similaires à établir à Saint-Pétersbourg.

Nouvelles à la Main

Dans un coin de salon.

— Terrible, ce bon M. Galuchet! Quand il entame la description de sa villa de Chateau, on ne peut plus l'arrêter.

— Affaire d'atavisme. Son grand-père, vieux gourgand de l'Empire, adorait raconter ses campagnes!

Dans les réunions, on n'ose plus parler de « l'affaire » à cause de la trépidation que déchaîne. Il existe pourtant des milieux encore modérés, où l'on en parle seulement avec irritation. L'autre jour, un étranger, témoin de cet état d'âme des deux camps, nous disait :

— C'est peut-être, depuis le commencement du monde, le premier événement qui nous ait montré la vérité des caractères.

Le Masque de Fer.

SOULAGEMENT

M. de Freycinet est rentré chez lui. Il a mis sa robe de chambre et ses pantoufles et s'est assis dans un bon fauteuil, au coin du feu. Car, après avoir eu un hiver tiède, nous avons eu un printemps glacial : ainsi le veut l'affaire Dreyfus.

M. de Freycinet a là quelques minutes d'une paix délicieuse. Il songe au bonheur de ceux qui ne sont ni Présidents de la République, ni députés, ni sénateurs, ni journalistes, ni membres de la Cour de cassation ou de n'importe quelle autre Cour, ni condamnés, ni prévenus, ni innocents, ni coupables.

Il a reçu des quantités de condoléances et aussi de félicitations. Des monceaux de lettres gisent à côté de lui dans une élégante corbeille; il vient de les parcourir sans émotion.

Il a également reçu déjà beaucoup de visites; quelques intimes d'abord qui lui serrèrent la main d'une certaine façon en échangeant avec lui un léger sourire; puis d'autres, plus naïfs, qui montrèrent une grande indignation de la conduite du Parlement, à la dernière séance.

— C'est monstrueux! disent-ils... Ne pas laisser parler un homme de votre valeur... de votre âge!...

Ou encore :

— Rien que votre âge, monsieur le ministre, devrait vous valoir le respect universel... En son for intérieur, M. de Freycinet ne peut s'empêcher de remarquer que ces gens-là manquent de tact. Ils lui parlent trop, décident, de son âge et du respect qu

perfectionnements, mais encore les perfectionnements. Déjà il n'a point marchandé les dépenses. Les cent premières voitures lui coûtent 10,000 francs pièce, soit ensemble un million !

Que les automobiles réussissent et la Compagnie transformera en flammes électriques ses 4,000 voitures. Cela lui coûtera 40 millions, mais elle les trouvera facilement, s'il lui est prouvé que l'électricité coûte quotidiennement moins cher que la traction, et que les accidents sont plus rares avec les automobiles qu'avec les voitures attelées.

Il en est arrivé un qu'on ne prévoyait point. Il ne se renouvellera plus.

On avait voulu, pour la sûreté même des voyageurs, que la manette qui donne le mouvement à la voiture fût très mobile et facilement impressionnable. Elle l'a été trop.

Après la sortie des voyageurs, le conducteur est descendu de son siège. Au moment où il allait mettre pied à terre, son vêtement a fait jeter la manette. La voiture s'est mise en marche et est allée, toute seule, se briser contre un obstacle. Il n'est pas besoin d'ajouter qu'on a aussitôt fait adapter un cran de sûreté à toutes les manettes. Donc, plus rien à craindre... de ce côté.

S'il arrive autre chose, on se hâtera d'y parer.

Ce qu'il faut aussi, c'est que ces voitures ne soient point ruineuses. En France, on n'a pas encore, quant à l'économie offerte par l'électricité, de réels moyens de comparaison. Dans telle Société, la force électrique coûte 0.90 par accumulateur et par jour. Telle autre la paie 6 francs !

A l'étranger, l'économie est régulièrement de 25 à 30 0/0. M. Bixio essayera d'égaliser la Belgique, l'Allemagne surtout. Déjà, en fabriquant lui-même son électricité, à Aubervilliers, il a réalisé une économie considérable.

Il paraît qu'à l'étranger il y a vingt fois moins d'accidents avec les accumulateurs qu'avec les chevaux. Or, la seule Compagnie des petites voitures a eu, au dernier, 600,000 francs pour ses accidents !

20 0/0 sur une telle somme, cela se chiffre.

Un dernier point reste à traiter. Le public semble-t-il faire bon accueil aux flammes automobiles ?

Les conducteurs ont admirablement débuté. Le jour de Pâques, où ils sont sortis pour la première fois, il y avait le Grand Prix d'Auteuil. Le lundi de Pâques, il y avait courses au bois de Boulogne. Les automobiles ont fait ces deux jours-là et continuent à faire merveille. Les conducteurs sont, comme les cochers, à la moyenne. Seulement ils payent, par jour, cinq francs de plus que les cochers. Eh bien ! quelques-uns d'entre eux ont déclaré avoir perçu, en chacune des deux premières journées, cinquante, soixante, jusqu'à soixante-dix francs ! Il est vrai qu'ils demandaient 30 francs pour aller à Auteuil ou au bois de Boulogne. Grâce à la vitesse de leur machine, ils peuvent faire aujourd'hui jusqu'à six courses par heure. Je suis allé en 3 minutes 35" du Palais-Royal à la gare Saint-Lazare. Il n'y a donc qu'à souhaiter que toutes les bonnes intentions de M. Bixio soient réalisées au plus tôt. Il fait tout pour qu'elles le soient.

Charles Chincholle.

Grains de bon sens

J'avais promis, à la suite de notre polémique sur le sou du franc, de traiter une question qui est un peu plus générale, qui a été marquée par Diderot de cette étiquette : *les Idiotismes de métier*. Quelques personnes me font l'honneur de m'écrire pour me demander si j'ai abandonné ce projet.

Mon Dieu ! non, mais l'affaire s'est jetée à la traverse : elle a envahi le journal. Ces articles, qui ont besoin de se suivre, auraient été trop espacés. Je mets à l'écart, à la vie parisienne est moins intense, où les sujets n'abondent pas, l'examen de ce petit problème philosophique.

C'est un pamphlet belge qui me fournira aujourd'hui un thème de conversation. Il a été publié contre le théâtre de la Monnaie — qui est le grand théâtre de Bruxelles — un court et amusant factum, où il se plaint de mauvaises habitudes et d'innovations fâcheuses dont nous souffririons également dans nos théâtres. Il s'agit d'une *Flette*, et, entre parenthèses : *(pas enchanter)*. Rien qu'à ce pseudonyme vous devinez un fervent de Mozart, qui ne porte à Wagner qu'un enthousiasme modéré, et vous saurez raison.

Notre Belge n'aime que modérément l'Opéra du Rhin, qu'on vient de jouer à la Monnaie. Il en prendrait encore son parti, car enfin, il faut bien tout connaître et de ne pas s'enfermer dans un goât trop exclusif.

Ce qui l'horripile, c'est que, à peine le chef d'orchestre a-t-il levé son bâton de commandement, toutes les lumières s'éteignent : la salle est plongée dans une obscurité profonde. Le rideau se lève et la scène, tout comme la salle, s'est déguisée en Scaramouche, pour parler la langue de Molière.

C'est la tradition de Bayreuth. Il paraît qu'on écoute mieux la musique quand on n'y voit pas clair. C'est l'avis des wagnériens, ce n'est pas celui de ma fôte.

Il a réclamé, mais en vain, et, comme il est entêté, il va faire un procès à l'administration.

Un procès?... et pourquoi ? et comment ?

C'est ici que commence la drôlerie. On vend dans l'intérieur du théâtre un livret, qu'il faut absolument lire si l'on veut comprendre un mot de ce qui se passe sur la scène.

Notre Belge l'achète. Impossible de le lire : il fait nuit dans la salle.

Il se tourne vers les juges et il leur dit :

— Je viens au spectacle pour y prendre connaissance d'une œuvre qui est à la fois dramatique et musicale. Les artistes articulent si mal que je n'entends pas un mot de ce qu'ils disent ; l'obscurité est si profonde que je ne puis lire un mot du livret qui suppléerait à leur insuffisance. Faites-moi rendre l'argent de ce livret que l'administration m'a vendu, ou condamnez les chanteurs de la Monnaie à prononcer plus distinctement.

Alloquez-moi en tout cas des dommages-intérêts pour ma soirée perdue à rager dans l'obscurité.

Les avocats ont un axiome : Tout peut se plaider, disent-ils.

Je voudrais bien voir plaider ce procès-là.

Mais ce n'est pas tout, et décidément les Belges sont de joyeux fustistes.

L'anonyme de la brochure nous conte qu'un certain nombre d'abonnés ont fait partie de venir au théâtre, quand on y jouera l'Opéra du Rhin, munis de lanternes qu'ils ne déposeraient pas au vestiaire.

Quand l'administration tournera le bouton qui éteint l'électricité, tous allumeront leurs lanternes et ouvriront leurs livrets. Il est fort probable que les wagnériens crieront : « A la lanterne, les porteurs de lanternes ! » Les conspirateurs ont juré de tenir bon.

— Nous avons acheté un livret, répondront-ils à toutes les objurgations des fanatiques de la musique de l'avenir, nous entendons pouvoir le lire.

On est gai à Bruxelles. C'est de la farce, je veux bien ; au fond, les insurgés ont raison. Il n'y a rien d'insupportable au théâtre comme de ne pas voir. Nous en savons quelque chose à Paris.

Francisque Sarcey.

LA JOURNÉE

Lundi 8 mai

Courses plates à Vincennes (2 h.). Première : A l'Opéra, Brisdès.

Le Parlement : A la Chambre, interpellations sur l'Algérie (2 h.).

En Sorbonne : Séance du Comité de direction de la Société des Amis de l'Université. Les membres du Comité de l'Université. Congrès régional ouvrier : Discussion sur l'attribution à la jurisprudence de la prud'homme (9 h. du soir, 35, rue Pastourelle).

Conférence : M. l'abbé Dumont, sur « Les Preuves d'une vie future » (3 h., Cercle de la rue du Luxembourg, 18).

Dans les églises : Service anniversaire de la mort de Mgr le duc d'Anjou (40 h., en la chapelle Saint-Ferdinand, Neuilly). Mariage du comte Lambert, avec Mlle de Mazery (Saint-Philippe du Roule) ; de M. Félix Rabreau, avec Mlle Juisset (Saint-Clément).

Confirmation à la Madeleine, par Mgr de La Pastourelle (10 h.). Panégyrique de Jeanne d'Arc, par Mgr l'abbé de La Motte (Oratoire). Ventes de charité : Œuvres des campagnes, sous la présidence de S. A. R. la duchesse de Vendôme (deux jours, Elysée-Palace, avenue des Champs-Élysées). Œuvres ouvrières et écoles libres (trois jours, 8 bis, rue François-Ier). Juvénat du T. S. Sacrement (trois jours, 10, rue d'Auteuil). Dames du Calvaire, jusqu'au 15 mai (35, rue de Pontalba, coin rue de la Harpe).

Réunions : Assemblée annuelle de la Ligue des Femmes pour le désarmement (8 h. du soir, mairie Baudouin). Dîner de la Société des gens de lettres, sous la présidence de M. Henri Fournier (chez Marguery). Dîner des femmes peintres et sculpteurs, sous la présidence de Mme Demont-Breton (chez Debouche). Réunion annuelle de l'Association professionnelle des directeurs et sous-directeurs des Sociétés musicales de France (8 h. 1/2 du soir, salle Playel).

Le Monde et la Ville

SALONS. Le Président de la République et Mme Loubet donneront un grand dîner diplomatique le mercredi 10 mai.

Ce dîner sera suivi d'une réception officielle à laquelle seront priés, par un avis inséré dans le *Journal officiel*, sans autre invitation : Les membres du corps diplomatique, les sénateurs et députés, les conseillers d'Etat, les membres de l'Institut, de la magistrature, les officiers généraux et supérieurs des armées de terre et de mer, les officiers généraux du cadre de réserve et en retraite, les hauts fonctionnaires des administrations de l'Etat, les conseillers généraux de la Seine et les conseillers municipaux de Paris et les personnes en relations avec le Président de la République et Mme Loubet.

— Au carnet mondain : — Ce soir bal blanc chez la princesse de La Tour-d'Auvergne, dans son hôtel du boulevard des Invalides ; — Jeudi prochain, matinée musicale chez Mme Kiréevsky. Au programme : des œuvres de M. R. Lenormand, interrompues par Mmes Collier, Cluquet de Mentque, Kiréevsky, Glandard, Wertgarten, Grandin et Hardy-Thé. On terminera par une pièce inédite de M. R. Vignat, jouée par l'auteur avec Mmes Vignat et Scott-Gérard ; — Le jeudi 25 mai, soirée artistique chez la comtesse René de Peyronnet, dans ses salons de la rue de la Ville-Évêque.

— Matinée musicale, hier, chez lady Campbell Clarke, dans ses salons des Champs-Élysées. Au programme : Mme Nevada, qui a chanté l'adagio de la *Sonnambula*, « Ah non, creder mirarti ! » avec le violoncelle de M. Cazals, et la *Fée aux chansons*, de M. Bemberg, accompagnée par l'auteur ; Mlle Mignon Nédan, jouant *Chant de mort*, du comte de Fontenailles et l'air de M. Bemberg, la baronne de Reibnitz, dans *Chevauchée*, de M. Sébastien Schlesinger ; A toi, de Bemberg, et plusieurs morceaux de la série *Amours de poète*, de Schumann ; M. et Mme Ciampi dans deux duos : *Un mot*, de Lucantini, et *la Grise*, de M. Théodore Dubois ; M. Hardy Thé, dans une *Sérénade*, de Mendelssohn ; et *Aime-moi*, de Bemberg ; M. Binyon, dans deux chansons de Tosti : *Matinal* et *Vorrei morir* ; M. Norton, dans *Torna*, de Denza ; M. Casals, un violoncelle espagnol, a joué une « Eldie » de Gabriel Fauré et une chanson napolitaine de Casella, et Mlle Clotilde Kleeberg une Gigue de Handel et un Impromptu de Chopin. M. Mangin a tenu le piano.

Dans l'assistance : S. A. R. l'infante Enlaila, accompagnée de Mme de S. A. R. la landgrave de Hesse accompagnée du comte de Blumhagen, les princes de l'Allemagne et de Turquie ; le ministre de Belgique, la comtesse Tornelli, Mme Delyanin, Mme de Mille de Hegermann-Lindencrone, baronne Decazes-Stachenberg, comte de Pradère, baron de Süsskind, Mlle Henri Germain, baron Sipièrre, Mme et Mlle Hochon, M. Jean Béraud, M. Balideli, Mlle Madeleine Lemaire et Mlle Lemaire, Mme de Bousinsky, Mme Boule, Mme L. Diemer, M. Wauters, marquis et marquise de Castagne, M. Bruneau, Mme Gervex, M. Moskowski, Mme Bemberg, M. et Mme Charpentier, Mme Maurice Sulzbach, etc.

— La soirée musicale donnée, avant-hier, par la comtesse Arthur de Gabciaz, dans son hôtel de la rue Desbordes-Valmore, a été un vrai régal artistique. Au programme : Mlle Du Minil dans *les Elfes*, de Leconte de Lisle, musique de M. Richard O'Connell qui l'accompagnait au piano ; M. J. Danbé avec sa merveilleuse pochette ; Mlle Marie de Lisle dans des pages de Mozart et de Saint-Saëns ; Mlle Du Minil et le maître de maison dans la *Voie*, de Victor Hugo, musique de M. Edmond Diet, accompagné par l'auteur ; M. R. O'Connell dans une mazurka de Chopin ; M. Gabriel Montoya dans une charmante chanson, avec musique de M. O'Connell. Tous ces excellents artistes ont fait fureur et ont été acclamés d'enthousiasme.

Dans l'élégante assistance : Mme Fithian, due et duchesse de Gramont, marquis et marquise de Gabciaz, Mme Janzon, due de Massa, comte de Saussine, M. et Mme Fournier-Sarlovèze, baron et baronne Sipièrre, prince et princesse Pierre de Caraman-Chimay, M. Chester Arthur et miss Arthur, comtesse Alexandre et Ernest de Gabciaz, etc.

— Le même soir, grand bal chez Mme Gouttenoire de Toury, dans ses salons de l'avenue Montaigne. Parmi les invités :

Princesse Jeanne Bonaparte, marquise de Villeneuve, marquise de Panisse, comtesse de Julimac, vicomtesse de Lauriston, baronne de Julimac, baronne de Belcastel, comtesse de Boissac, comtesse de Waldner, baronne de Chabaud La Tour, marquise de Saint-Paul, marquise de Broc, général et baronne de Sancy de Rolland, princesse Zurla, l'ambassadeur d'Italie, vicomtesse de Brimont, Mme Flury-Herard, comtesse de Sachs, comtesse d'Arzoum, Mme Louis Singer, comtesse d'Yanville, vicomtesse de Lambertie, baronne de Nervo, comtesse F. d'Hautepont, vicomtesse de Gronchy, Mme Charles Demachy, Mme Fernand Ratisbonne ; Mlle de La Blotterie, de Langsdorff, de Panisse-Passis, de Waldner, de La Boutetière, de Boissac, de Breuvery, d'Auberjon, Boulay de La Meurthe, Poulillon, Zulo, de Boissac, de Chabaud-Latour, de Nervo, de La Perrière, de Sercey, de Jessaint, de Goltstein ; prince de Béarn, marquis et comte de Lévis-Mirepoix, prince Bibesco, marquis de Broc, marquis de La Ferté, vicomte d'Albignac, comte de Merlemont, M. Georges Héron, comte de Laugier-Villars, comte H. de La Rochefoucauld, Aristarch-Bey, comte de La Bévrière, comte de Paris, MM. Romain, Pasté, Ravissant, cotillon conduit par la vicomtesse de Ferrigny et M. Desplaces, avec Mlle Gouttenoire de Toury.

— Bal blanc des plus élégants hier, chez Mme Péllet. Danseurs et danseuses :

Mlle Viette, Henrotte, Leduc, Carpentier, Lecomte, Dauchez, Adam, Montenard, Chabert, Vivant, de La Ferté, M. Georges Héron, comte de Sapia de Sencia, des Fontaines, de Valroger, de Roquefeuil, Deloison, de Saint-Vincent, Lemoine, etc.

La maîtresse de la maison faisait les honneurs, aidée de sa charmante fille.

— Soirée musicale des plus réussies, avant-hier, chez le docteur Blanc, dans ses salons de la rue Auber. La brillante assistance a applaudi tout à tour Mme Blanche Margerie, Mlle Van Parissen, Lebey, Régina Rex, Talaz, Kerrion ; MM. Martapoua, Dufour, Buisson, Dezair, Modot et Kerrion.

— La presse polono-bourgeoise a offert, avant-hier soir, un dîner à M. Jules Roche, député de la Savoie et ancien ministre. Parmi les directeurs et rédacteurs de journaux qui assistaient au dîner, citons :

MM. Zagulajew, du *Nouveau Temps* ; Bloch, des *Novosti* ; le colonel Komaroff, du *Siet* ; Prosper, de la *Biuletyn Wiedomosti* ; Siromiatnikoff, du *Novoe Vremia* ; Jasinski, de la *Gazette de la Bourse* ; Metzl, représentant de la presse moscovite et départementale, etc.

Après le dîner, M. Zagulajew, joyeux de la presse française, M. Jules Roche a porté un toast à l'Empereur et à l'affermissement des relations fraternelles franco-russes, ainsi qu'à la presse russe.

RENSEIGNEMENTS MONDAINS

— De Pau : « M. Edouard Brunel a clôturé sa brillante série de concerts par une séance des plus originales. Son programme a été composé chronologiquement et formait une superbe audition historique de musique instrumentale, de Hændel à Wagner.

Après le concert on a fait une véritable ovation au grand chef d'orchestre. »

MARIAGES

— On a célébré avant-hier, à Saint-Augustin, le mariage du docteur d'Arbois de Jubainville, fils du membre de l'Institut, professeur au Collège de France, avec Mlle Marie Cerise, fille du baron Cerise, ancien inspecteur des finances, et petite-fille du regretté docteur Cerise.

La bénédiction nuptiale a été donnée par le R. P. d'Arbois de Jubainville, supérieur des Franciscains à Paris.

Les témoins du marié étaient : MM. le baron de Cernon, son oncle, et le professeur Dieulafoy ; ceux de la mariée : MM. de Barthélemy, membre de l'Institut, son grand-oncle, et Longnon, membre de l'Institut, professeur au Collège de France. Dans l'assistance :

MM. Gaston Paris, Sorel et Boissier, de l'Académie française ; les docteurs Ange, Richelot, Monod, Blache, Langier, Labbé, général Fovien, général Massing, vice-amiral de Courville, comte Tornelli, comte de Montferand, vicomte de vicomtesse Chazal, MM. d'Elchthal, Henri Perrot, baron Mallet Verne, de Richemont, Mme Chevreton, Mme Charles Robert.

CHARITÉ

— Une vente de charité, au profit des œuvres des RR. PP. du Saint-Sacrement de l'avenue Friedland, aura lieu les lundi 8, mardi 9, mercredi 10 mai, chez la baronne de Rochefort, 27, rue de Chateaubriand. Il y aura musique de tziganes, de quatre à six heures.

L'événement est placé sous le haut patronage de S. A. R. Mme la princesse Blanche d'Orléans, qui s'intéresse vivement à son développement.

DEUIL

— Hier soir, à neuf heures et demie, en l'église Saint-Louis en l'île, M. l'abbé de Cormont, chanoine honoraire de Paris et curé de la paroisse, a procédé à la levée du corps de la comtesse Dzianyska, née princesse Iza Czartowska, qui sera transportée et inhumée au château de Gohelshof, province de Posen (Pologne allemande).

Les princes Adam et Witold Czartorski accompagnent le corps de leur tante, avec le clergé, à la gare du Nord.

C'est avec le plus vif regret que nous apprenons la mort presque subite de M. P. Rabé, qui a succombé hier à une congestion pulmonaire.

Ingénieur des ponts et chaussées, M. Rabé avait été pris comme chef de cabinet par M. de Freycinet à son premier ministère des travaux publics ; il avait suivi ensuite M. de Freycinet aux affaires étrangères.

M. Rabé a construit à Paris l'admirable pont Mirabeau ; il a commencé ensuite les études du pont Alexandre III et devait entreprendre l'exécution, lorsqu'il fut appelé au ministère des travaux publics comme directeur du personnel.

Il était officier de la Légion d'honneur et conseiller général de l'Aube.

— Le corps du regretté baron d'Eucrolles de Charnac, arrivé hier de Tunis, a été déposé dans les caueaux de l'église Saint-Philippe du Roule, où les obsèques seront célébrées après-demain mercredi, à dix heures du matin. L'inhumation aura lieu au cimetière Montmartre.

— Nous apprenons la mort : — De Mlle Marthe Lereboullet, fille du docteur Lereboullet, membre de l'Académie de médecine, décédée à l'âge de 26 ans. Ses obsèques seront célébrées aujourd'hui, à midi, à Saint-Thomas d'Aquin ; — Du baron de Beauchamp de Montferand, décédé à Paris, à l'âge de 58 ans. L'inhumation aura lieu à Villaines-les-Gonnis, dans la Sarthe ; — De Mlle Henrievaux, mère de M. Jules Henrievaux, directeur de la Compagnie des glaces de Saint-Gobain, décédée à Saint-Gobain, où les obsèques seront célébrées ; — De Mme Rochette de Lempdes, née du Poëtier de Portbail, décédée à Valognes, à l'âge de 55 ans ; — De Mlle Bathilde, née Hamel, supérieure de la communauté des Sœurs de Jésus et de Marie à Briquière, décédée en cette ville, à l'âge de 66 ans ; — De M. Jourdan, capitaine d'infanterie de marine, décédé à Madagascar à l'âge de 48 ans ; — De Mme veuve Auguste Lial, décédée à Cherbourg à l'âge de 86 ans ; — Du docteur Charles Chausse, médecin de la marine, décédé au Grand-Bassam (Côte d'Ivoire) à l'âge de 33 ans ; — Du jeune Pierre Flachet qui, écrasé avant-hier par un wagonnet à Saint-Petersbourg, est mort une demi-heure après l'accident. Agé de 6 ans, il était le fils de l'ingénieur français chargé de la construction du pont Troïsky, sur la Néva ; — De M. Jivkov,

un des hommes politiques bulgares. Rebelle à l'administration ottomane, délégué des Bulgares auprès du gouvernement serbe, régent de Bulgarie en 1886, ministre de l'Instruction publique pendant le ministère de Stambouloff, décédé à Sofia à l'âge de 55 ans.

— M. Charles Durier, président honoraire du Club alpin français, dont nous avons annoncé la mort, était le père du célèbre avocat Durier, mort il y a quelques années. Son talent de conférencier était remarquable. Il avait appartenu longtemps à la haute administration du ministère de la justice. Il laisse un ouvrage sur le mont Blanc, qui est pour ainsi dire classique et que l'Académie française a couronné.

Ferrari.

A l'Etranger

NOUVELLES

ITALIE

LA CRISE

Rome, 7 mai. — On manque de nouvelles précises de la crise, mais il semble que la solution ne soit pas aussi facile qu'on le croyait tout d'abord. Les adversaires de la combinaison Pelloux-Sonnino s'agitent beaucoup, et les nouvelles les plus dispersées sont lancées par les différents groupes. Aujourd'hui on parlait même de la possibilité du retour de M. Crispi, mais ce n'est là que l'expression d'un désir. Le fait est que le manque de nouvelles officielles autorise toutes les suppositions. — FELIX.

UN NOUVEAU CARDINAL

Rome, 7 mai. — Depuis la mort du cardinal Pitra, c'est-à-dire depuis le mois de février 1898, le Saint-Siège n'a plus de cardinal curie à Rome, autrement dit de représentant dans le Conseil immédiat du Souverain Pontife. En maintes occasions, le manque de ce représentant s'est fait sentir : multiples sont les raisons pour lesquelles il n'a pas été pourvu à une telle nomination. Tantôt c'était le gouvernement de la République qui semblait ne pas en vouloir, crainte des radicaux. De son côté, le Saint-Siège se souciait médiocrement d'allouer un traitement de 25,000 francs à un cardinal de nationalité étrangère.

Néanmoins, à Rome comme à Paris, plusieurs fois il a été fait des allusions discrètes, chantant la convenance d'un tel représentant, mais tous ces vœux n'ont eu aucune suite. Enfin, au mois de septembre dernier, la question fut résolument abordée, et il y eut échange de pourparlers à la suite desquels le gouvernement français mit en avant quelques noms de candidats de sa gré. Durant six mois il attendit vainement une réponse du Pape. Un tel silence laissait croire qu'aucun des candidats ne plaisait au Saint-Siège. Il n'en était rien.

J'ai appris hier soir que Léon XIII veut bien encore donner à la France un nouveau témoignage de sa sollicitude et que, dans le prochain Consistoire, il créera le cardinal français de curie. L'élu sera Mgr Mathieu, archevêque de Toulouse.

Le Saint-Père apprécie beaucoup ce prêt qui, entre autres choses, a à son actif un mandement sur la politique du ralliement approuvé par le Pape. Je ne sais si le gouvernement de la République a reçu communication officielle de ce choix, mais la nouvelle n'en est pas moins exacte. — FELIX II.

ÉTATS-UNIS

M. MAC KINLEY ET L'INSURRECTION DES PHILIPPINES

New-York, 7 mai. — Un télégramme de Washington au *New York Herald* dit que M. Mac Kinley a exprimé à un de ses amis sa conviction que l'insurrection des Philippines sera les seminaires de quarante-huit heures. Il croit que les Philippines sont la première preuve de leur acceptation d'un nouveau gouvernement, feront la remise de leurs armes.

UN DISCOURS DE M. CAVAIGNAC

A l'occasion de la délivrance d'Orléans par Jeanne d'Arc, M. Cavaignac, ancien ministre de la guerre, est allé faire à Romilly une conférence sur le patriotisme.

Reçu à la gare par les autorités locales, par la musique des pompiers et par la musique municipale, avec l'accompagnement obligatoire du bouquet aux trois couleurs offert par une jeune fille, M. Cavaignac aurait eu l'illusion complète de la popularité, si de nombreux coups de sifflet ne s'étaient fait entendre, vite éteints sous l'éclat des deux musiques venues à sa rencontre.

Au banquet qui lui était offert à l'hôtel de ville, l'ancien ministre de la guerre a parlé un peu de Jeanne d'Arc et beaucoup de la nécessité d'apporter des modifications radicales au fonctionnement des institutions actuelles.

Mais le gros morceau de la journée a été la conférence faite dans l'après-midi, au théâtre de Romilly, par M. Cavaignac, sous la présidence de M. Gillot, conseiller général. Après avoir énuméré les époques où la notion du patriotisme s'est obscurcie en France, l'ancien ministre de la guerre a laissé entendre que nous étions à l'une de ces époques.

Faisant allusion à la déposition de M. Triarieux, où l'ancien garde des sceaux a raconté la visite qu'il fit à l'ambassadeur d'Italie pour lui permettre de jeter un peu de lumière dans les ténèbres de l'affaire Dreyfus, M. Cavaignac a dit :

Et sortant de cet entretien sans précédent où la trahison dont la France a souffert était devenue un sujet d'amicales confidences, les mêmes hommes, qui appliquent indistinctement l'épithète de faussaires à tous les officiers de l'état-major français, ont voulu nous imposer comme parole d'Évangile qu'on ne discute ni qu'on ne contrôle les déclarations certaines et contradictoires de l'étranger. Et les mêmes hommes qui traitent chaque jour dans la boue les plumes blanches des généraux français, qui furent arrosés parfois sur les champs de bataille, à l'heure des succès comme à l'heure des revers, du sang de quelques bons Français, les mêmes hommes qui traitent dans la boue les plumes blanches des généraux français, ont voulu nous imposer comme parole d'Évangile qu'on ne discute ni qu'on ne contrôle les déclarations certaines et contradictoires de l'étranger.

Pour qu'on ne nous accuse pas de prêter à M. Cavaignac l'étonnant pathos qu'on vient de lire, disons tout de suite que nous en avons pris le texte dans l'*Agence Havas*.

L'ancien ministre de la guerre se refuse à admettre que la campagne actuellement en cours ait pour but de fortifier le haut commandement en l'épurant. Ce lui est une occasion de rappeler que, grâce à lui, « la répression des coupables n'a pas été manquée d'une main faible et incertaine. »

M. Cavaignac n'a pas parlé du fameux affichage du faux Henry qu'il avait ga-

ranti document authentique, mais il s'est vanté — sans dire que les événements l'avaient contraint — d'avoir « publié avec une franchise, une vigueur et une brutalité dont l'armée peut s'enorgueillir, les fautes des officiers coupables ou criminels. »

On aurait été surpris si l'ancien ministre de la guerre n'avait pas parlé de « Syndicat de trahison » et laissé croire à son existence, comme il laissait croire, naguère, à l'authenticité du faux Henry. Il n'y a pas manqué et nous avons eu, là-dessus, un petit couplet dont le refrain a été celui-ci : « L'argent veut prouver qu'il est le maître. »

M. Cavaignac, assure-t-on, a été très applaudi par son auditoire, ce qui l'a un peu changé de ses dernières apparitions à la tribune de la Chambre. M. Vaugoules, de la Ligue de la Patrie française, qui l'avait accompagné à Romilly, l'a loué ensuite de son rôle dans l'affaire Dreyfus.

A la sortie de la réunion, des jeunes gens se sont pris de querelle avec des ouvriers de la localité. L'un de ces derniers a été violemment frappé par un jeune homme se présentant journaliste. Un procès-verbal a été dressé.

Tandis qu'une partie de la population entrait dans l'église de Romilly, les habitants assistaient au service religieux célébré dans l'église de Romilly en l'honneur de Jeanne d'Arc, où le panégyrique de l'héroïne française, déguisé de toutes les tristesses présentes, était prononcé.

Jules Cardane.

DOUBLE SUICIDE

M. Garnot, commissaire de police du quartier de l'Europe, a été appelé à constater le double suicide de M. Louis Gaston, dessinateur, 23, boulevard des Batignolles et de son amie, Marie Ronsak, âgée de trente ans.

En proie à des chagrins intimes, à des difficultés matérielles, les deux désespérés s'étaient donné la mort en absorbant du cyanure de potassium.

LA FOLIE

Un individu de mise très négligée, les yeux hagards et dans un état d'excitation très grande se présentait hier dans les bureaux du service de la Sûreté, 36, quai des Orfèvres, et demandait à parler à M. Cochefert.

Vite, vite, introduisez-moi dans le cabinet de votre chef ; il faut que je le voie et que je lui remette ce couteau destiné à tuer ma femme !

Les inspecteurs de service lui enlevèrent son arme, et comprenant qu'il avait affaire à un fou, le conduisirent au commissariat de M. Euriat, quai de l'Horloge.

NOTES D'UN PARISIEN

Avez-vous lu, dans les journaux, les titres de M. Monestier, le nouveau ministre des travaux publics ? Ils valent la peine qu'on s'y arrête un moment, car ils semblent indiquer une nouvelle orientation dans nos mœurs politiques. M. Monestier est un ancien ingénieur en chef des ponts et chaussées. Il a exécuté, en cette qualité, d'importants travaux de voirie vicinale et de chemins de fer. Il est, en un mot, du « bâtiment ». Et voici que, très tranquillement, sans crier gare, M. Charles Dupuy le met aux travaux publics !

C'est à n'y plus rien comprendre, et le président du Conseil veut, décidément, bouleverser tous les usages ! Il est cependant assez vieux parlementaire pour savoir qu'il y a des principes sacro-saints auxquels on ne doit pas toucher. Il est contraire à tous les précédents de mettre un ingénieur aux travaux publics. On y met, d'ordinaire, un avocat ou un médecin. Les ingénieurs vont généralement à la justice ou aux affaires étrangères, à moins que ce ne soit à l'instruction publique.

— Il fallait un calculateur, on y a mis un danseur !

Ce mot de Beaumarchais peut s'appliquer à toutes les crises ministérielles. On avait même fini par s'y faire. Où allons-nous, maintenant, s'il nous faut rompre avec de telles traditions ? Pour comble, il se trouve que M. Krantz, le nouveau ministre de la guerre, a été militaire ! On en vient donc à se préoccuper de la compétence des gens avant de leur confier un portefeuille ! De ce train-là, il n'est pas dit qu'il n'arrive un jour où tous les ministres connaîtront leur affaire. Nous vivons en un temps où il ne faut s'étonner de rien !...

LA SÈVE DE JEUNESSE

Quelle que soit sa nature, la peau demande des soins constants si l'on veut lui conserver sa fraîcheur et son velouté. Il faut la préserver de l'action du froid en hiver, du vent, de la grande chaleur et du soleil en été. Mme Blanche Leigh, 4, rue de la Paix, qui est la première et la seule qui fasse de l'antiseptisme pour la Beauté, préconise l'emploi de son excellente Crème Anti-Rides.

LES RÉUNIONS D'HIER

Société de sauvetage des Naufragés

La Société centrale de sauvetage des naufragés, présidée par le vice-amiral Lafont, a tenu hier, dans le grand amphithéâtre de la Sorbonne, son assemblée générale.

Plus de trois mille personnes, dont cinq cents debout, étaient présentes.

La séance était présidée par M. Pallain, gouverneur de la Banque de France, ayant à ses côtés le lieutenant de vaisseau Huguet, représentant le Président de la République ; le commandant d'artillerie de marine Charbonnel, représentant le ministre de la marine ; M. Dubois, représentant le ministre du commerce ; M. Cazotte, consul général, représentant le ministre des affaires étrangères ; l'abbé Odellin, représentant l'archevêque de Paris ; S. Exc. M. le général Porter, ambassadeur des États-Unis ; M. Thuillier, président du Conseil général de la Seine ; les inspecteurs de la Société, ainsi que M. Alfred Ruy, commissaire, etc.

A trois heures, après l'exécution de la *Marseillaise* par une musique militaire, M. Pallain ouvre, par une allocution fort applaudie, la séance. Il donne la parole au vice-amiral de Pauque de Jonquières, membre de l'Institut, administrateur de la Société, chargé comme tel du rapport de la Commission financière. Il remercie chaleureusement les bienfaiteurs qui ont permis à la Société de construire de nouveaux canots, de secourir de nombreuses familles de sauveteurs et de mettre à la disposition des navires des engins grâce auxquels 11.427 personnes ont pu être sauvées jusqu'à ce jour. Ces bienfaiteurs sont, dit le rapporteur :

M. Chauchard, inébranlablement fidèle à sa souscription annuelle de 10,000 francs. (On applaudit.)

Mme Poydenot, qui a fait don d'un canot. Le lieutenant de vaisseau Baule, ex-commandant d'un paquebot de la Compagnie des Messageries maritimes, qui, pendant le cours de ses commandements, a recueilli à lui seul pour notre œuvre la somme de 34,000 francs. (Nouveaux applaudissements.)

M. Bartholoni, Mmes l'amirale Buge et la marquise de Balincourt, veuves d'officiers de marine, etc.

Après la lecture de ce rapport, M. Mounet-Sully a lu un poème, *Sauveteurs*, de M. Jean Aicard, qui a été applaudi fréquemment et qui a valu au sociétaire de la Comédie-Française les honneurs d'une double salve.

Puis M. le docteur Rochard, administrateur de la Société, a prononcé un éloquent et émouvant discours sur les sauvetages accomplis depuis la dernière réunion. Au cours de sa lecture, il a appelé les lauréats des prix de la Société, et l'assistance a salué de frénétiques applaudissements les vaillants marins qui venaient recevoir la récompense de leur bravoure et de leur dévouement.

Une ovation particulièrement enthousiaste a été faite au patron Auffret, de Saint-Guennolé, qui est apparu sur l'estrade la poitrine couverte de médailles, donnant la main à son fils âgé de onze ans, déjà sauveteur lui-même, puisqu'il a arraché à la mort un de ses jeunes camarades. Le public a également applaudi avec chaleur Mme Auffret, femme et mère des deux lauréats présentés à la séance, et, dans un élan d'enthousiasme, il a demandé la croix pour Auffret. Pourquoi ne la donnerait-on pas à ce brave marin, que M. Rochard a appelé « une vieille connaissance » de la Société de sauvetage ? On en donne, hélas ! à des gens beaucoup moins méritants que ces récidivistes acharnés de l'abnégation et du courage.

Très applaudi encore un enfant de quatorze ans, le jeune Gallène, de Quiberon, qui a sauvé un de ses compagnons de jeu. Cette séance annuelle de la Société de sauvetage des naufragés est réconfortante. Rien n'est plus émouvant que ce défilé de braves gens modestes devant un public qui les acclame. Mais la Société, malgré l'état florissant de ses finances, malgré les donations nombreuses qui lui sont faites (hier encore, M. Terry, le riche Cubain mort récemment,

lui légua 25,000 francs), la Société, dis-je, a encore besoin d'être aidée dans ses efforts pour entretenir et compléter le réseau de protection nécessaire à nos côtes. Que les riches y pensent !

AU MUSÉE SOCIAL

M. Jules Legrand, sous-secrétaire d'Etat au ministère de l'intérieur et des cultes, accompagné de M. Eugène Pouch, chef de son cabinet, s'est rendu hier, à deux heures et demie, au Musée social, pour présider l'assemblée générale de la Société française des habitations à bon marché.

Des personnalités attachées à l'étude des questions politiques, économiques et sociales étaient présentes à cette intéressante cérémonie.

Aux côtés de M. le sous-secrétaire d'Etat avaient pris place :

M. Georges Picot, secrétaire perpétuel de l'Académie des sciences morales et politiques ; M. Jules Siegfried, sénateur, président d'honneur ; M. Fleury-Ravarin, député, secrétaire

DE 4 A 5

POT-POURRI POUR MUSIQUES MILITAIRES

Voilà l'été officiel. Les quat'z-arbres de nos squares ont revêtu leurs atours verdoyants et les habitués des concerts en plein vent ont retrouvé leurs flons-flons accoutumés. Voici les plus jolis morceaux du répertoire, mis au goût du jour :



A l'Elysée ! pas redoublé avec clairons.



Fantaisie sur le Domino noir (ou la dame voilée).



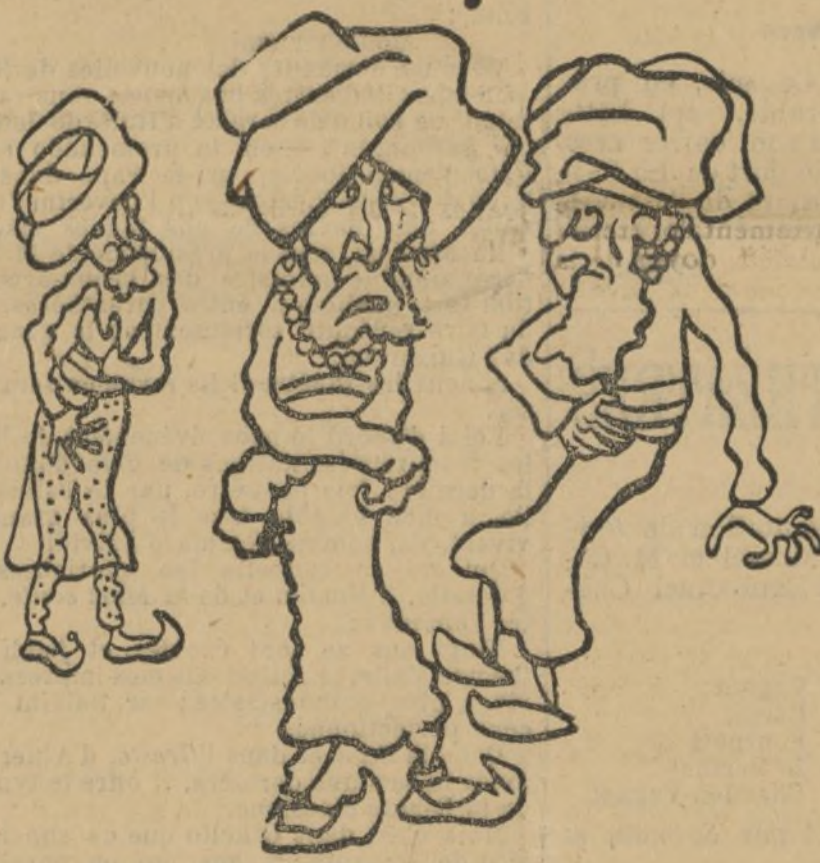
Mosaïque sur Aïda (modernisée).



Le Pré aux Clercs (avec gant de ville à volonté).



Sélection sur Lohengrin.



Le Roi de Lahore (ou le choléra asiatique).



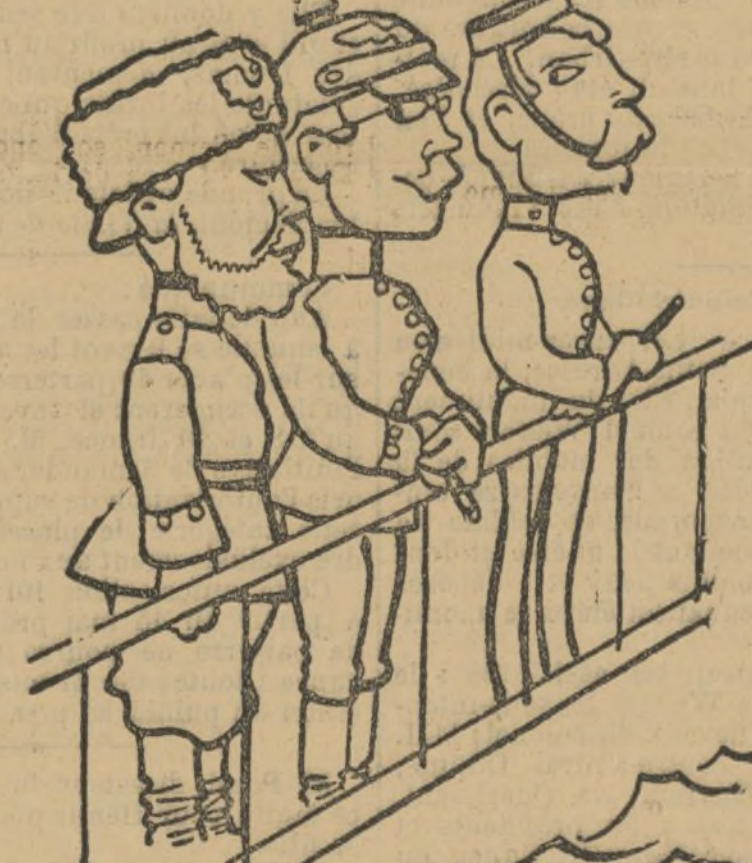
La Gitana de Grenade (ou le pas de l'alcade).



L'ouverture de Fête et Paysan (dédiée à M. Maréjouls).

Grand air et finale de l'Africaine (à la demande de S. M. Ranavalona I^{re}).

Mosaïque sur le Cid.



Le Voyage en Chine.



Pays natal, suite de valse alsaciennes.



Sélection sur les Puritains.



La Babilarde, polka pour deux pistons



La Patrouille turque (ou l'homme malade).



France-Russie, cantate-galop.

général ; M. Charles Robert, ancien conseiller d'Etat, trésorier, et M. Paulet, sous-directeur au ministère du commerce, etc.

Après un discours très applaudi de M. Georges Picot, où l'éminent membre de l'Institut a, dans un langage sobre et élevé, rappelé le but poursuivi par la Société, les résultats déjà acquis et les projets à étudier, M. Fleury-Ravarin a rendu un compte détaillé de l'état actuel de l'association, se réjouissant particulièrement du développement des nouvelles sociétés dont le nombre va croissant chaque année.

M. Charles Robert a ensuite présenté le compte des dépenses de 1898 et le budget de l'exercice de 1899, puis des médailles ont été décernées à ceux qui, sans relâche, apportent leur concours éclairé et dévoué à l'extension et à la propagation de l'œuvre.

Enfin, M. le sous-secrétaire d'Etat Jules Legrand, dans une improvisation sans cesse interrompue par les applaudissements, après avoir remercié le président de ses souhaits de bienvenue et

fait l'éloge du discours et des rapports que l'on venait d'applaudir, a félicité la Société des résultats obtenus, et l'a assurée du concours sympathique du gouvernement.

Lorsqu'on essaye, a-t-il dit, de résoudre certains problèmes sociaux, on se heurte souvent à de troublantes antinomies, comme celles de l'intérêt général et de la liberté individuelle, de l'assistance et de la prévoyance, etc., etc. Ces contradictions n'existent pas dans l'œuvre des habitations à bon marché ; en outre, comme elle est absolument étrangère aux préoccupations des partis religieux et politiques, elle permet à tous les groupes et à tous les hommes publics de combiner leurs efforts.

M. Jules Legrand a fait ressortir l'importance de la tâche à laquelle se voue la Société au point de vue de l'hygiène, de la santé et de l'épanouissement des vertus domestiques.

Il a rappelé ce qu'était dans l'antiquité le culte du foyer, et dit ce que devait être et ce que pouvait produire de nos jours l'esprit de famille, qui a pour condition essentielle l'amour du *chez soi*.

En terminant, il a exhorté ses auditeurs à faire une active propagande en faveur de l'œuvre et salué les noms des principaux membres du Comité de direction.

LE BANQUET DES POSTES

Il y a dix-sept ans pas un mois de plus, — les employés des Postes et des Télégraphes sentirent le besoin de s'unir en une association amicale dont le bureau s'occuperait des réformes souhaitées, de l'augmentation des retraites, des secours, etc.

Où, dix-sept ans seulement. Et savez-vous combien cette association a en caisse aujourd'hui ?

Un million deux cent cinquante mille francs !

Voilà ce que peut faire le groupement. Aujourd'hui, l'Association ajoute une pension de 131 francs pour 144 des retraités des Postes ; elle distribue annuellement un peu plus de 50,000 francs aux veuves, aux orphelins, aux malades.

Et, sur plus de 20,000 employés, 4,500 seulement sont entrés dans la Société.

Mais il faut dire que celle-ci a eu tout de suite l'agrément des chefs. Au fond, le pouvoir a toujours intérêt à ce qu'on soit heureux au-dessus de lui. Aussi y avait-il hier, au banquet annuel, à la droite de M. Delombre, ministre du commerce et des postes, MM. Amyot, vice-président de l'Association ; Coulon, ancien directeur général des postes, aujourd'hui président du Conseil d'Etat ; le docteur Marguerite, inspecteur général, A sa gauche, M. de Laboulaye, président de l'Association, inspecteur général des postes et télégraphes ; Adolphe Cochery, sénateur, ancien ministre des postes ; Ecartot, trésorier de l'Association ; Claude Bernard, représentant le ministre de l'intérieur ; Gody, administrateur de la Caisse d'épargne, etc.

Le directeur actuel des postes, M. Moutgeot, est absent de Paris, mais pour un motif admis par tout le monde. La santé d'un des siens le retient dans le Midi... Au milieu des nombreux convives du

sexe méprisable, sont plusieurs dames, quelques-unes de ces téléphonistes que nous critiquons tous les jours. Tout à l'heure, les orateurs les écraseront sous les éloges, faible compensation de ce qui leur est dû. Les malheureuses sont moins payées que les hommes. Pourquoi? Quand donc sera-t-il admis qu'à travail égal salaire égal doit être donné?

Au dessert — avant le café, hélas! — les discours commencent!

Quand comprendra-t-on aussi qu'on ne doit se permettre de parler qu'après le service du café?

Le premier qui prend la parole est naturellement M. de Laboulaye, président de l'Association. Il a bien raison de la célébrer. Elle peut donner des leçons non seulement à celles qui sont en train de se fonder, mais encore à celles qui existent depuis longtemps.

Il salue le siècle qui va s'ouvrir et qui, après les exemples donnés, pourra s'appeler le siècle de la mutualité!

M. Delombre lui répond. Il était venu malade au banquet. Il ne l'est plus! Il porte, très vaillant, en sa qualité de ministre, un toast à M. Loubet. On se lève et on acclame le Président de la République.

Il développe ensuite un thème qui est fait pour séduire.

Il boit au développement de l'exemple qu'ont donné les Postes, c'est-à-dire à la mutualité nationale.

Chemin faisant, il a rendu hommage à M. Cochery, qui est venu aux postes au moment où elles coulaient à l'échec, et qui les a sauvées à celui où elles rapportaient à celui-ci.

Et comprend-on — ô honte! — que devant un tel résultat le gouvernement n'ait pas compris qu'il devait améliorer — en ce qui concerne et le public et les employés — un tel service!

M. Cochery termine en buvant au prochain million rapporté par la mutualité. Après lui, M. Coulon, ancien directeur des postes, prend la parole. Il rend éloquemment hommage aux ministres ou directeurs qui l'ont précédé et à ceux qui lui ont succédé.

Comme il a été parlé d'une visite faite au ministre des postes, M. Delombre — qui décidément n'est pas malade du tout — reprend la parole:

— Oui, j'ai reçu une visite du personnel des postes et télégraphes et j'ai vu une fièvreuse impatience le vote du Sénat, après l'adoption à la Chambre d'un amendement de M. Millerand améliorant les pensions civiles du personnel des postes et télégraphes. M. Serres, receveur à Paris, m'a demandé de vouloir bien appuyer dans les Conseils du gouvernement, et notamment auprès de M. Peytral, ministre des finances, l'amélioration à laquelle s'intéressent plus de 12.000 fonctionnaires. On sait bien que je le ferai avec le plus grand empressement.

Je suis très heureux d'avoir vu M. Strauss, sénateur de la Seine, accepter de soutenir à la tribune des intérêts du personnel des postes et télégraphes, si méritant, si dévoué, dont le rôle rapporte aujourd'hui à l'Etat 60 millions de bénéfices par an. J'appuierai avec autant plus d'ardeur la réforme sollicitée qu'elle coûtera à peine 65.000 francs par an.

On applaudit. On fait de même quand le ministre annonce qu'il lui est permis de décerner six diplômes de travail à six hommes, un à une femme et deux palmes académiques, la première à M. Chevron, directeur du département des Ardennes, la seconde à M. Carnousse, commis des postes à Paris.

Ces deux derniers noms soulèvent un enthousiasme indescriptible.

Le café, qui va être enfin permis de prendre en une salle voisine, semblera très bon. Ici une observation éminemment hygiénique.

Quand renoncera-t-on à l'usage mal-sant d'arracher à une salle très chaude des gens, pour leur faire prendre le café en une salle très froide?

Nous passons dans un endroit garni de petites tables, et le ministre et les hauts personnages qui l'accompagnent prennent démocratiquement place autour d'elles. On attend des dames qui vont venir pour un bal final.

J'ai un tas de réformes à demander à M. Delombre: L'ouverture d'un plus grand nombre de guichets dans les bureaux, la suppression inéquitable des dates qu'on a osé fixer au paiement des bons de poste et des mandats, etc. Déjà, l'orchestre fait rage. Il faut renoncer aux choses sérieuses!

Laissons s'animer ces messieurs et ces dames des postes, télégraphes et téléphones, et espérons que nous ne nous en ressentirons pas trop aujourd'hui.

Georges Rip.

Informations

Le gouverneur général de l'Algérie. — M. Laferrière, gouverneur général de l'Algérie, a assisté samedi soir, chez M. de Kerjégu, député, à un dîner auquel prenaient part plusieurs membres du Parlement, appartenant pour la plupart au groupe colonial. On s'y est entretenu de la question algérienne et particulièrement de la question du Touat. M. Laferrière a fait connaître à ce sujet ses projets dont il vient de saisir officiellement le gouvernement.

Banquets. — Ce soir, dans les salons de Corazza, dîner de « La soupe aux choux d'Auvergne », sous la présidence de M. Gomot, sénateur. M. Gorman, inspecteur des lignes télégraphiques, originaire du Puy-de-Dôme, fera entendre le téléphone haut-parleur dont il est l'inventeur.

AVIS DIVERS

LA DELVOLINE LOTION
ANTISEPTIQUE
arrête et prévient la chute des cheveux.
LA DELVOLINE est à la Chevelure ce que l'eau dentifrice est à la bouche.

Prix: DELVALLEE, 53, rue de Prony. Le flacon PHARMACIE NORMALE, 19, r. Drouot. 5 fr.

LE SEUL exterminateur des points noirs du nez, c'est l'Anti-Bolbos de la Parfumerie Exotique, 35, rue du 4-Septembre. Evitez contrefaçons.

LES tailleurs français ROUGEONCOURT et DESPRIN, 25, B4 Malesherbes et 15bis, B4 St-Denis, gardent intactes nos traditions d'élégance et de coupe irréprochable dans leurs vêtements à la mode incassables. Sur mes. Comp. 80-100; Pard. cover-coat, 55-70; Comp. hab. red. 110.

CYCLISTES, exigez les SELLES LAMPLUGH
35, rue du 4-Septembre.

LANGHAM HOTEL, rue Baccarat, au 2^e ord.

LES ANALYSES MÉDICALES
(urines, crachats, sang, etc.) exigent un outillage perfectionné et une grande science. Elles sont exécutées d'une façon irréprochable dans

LE LABORATOIRE MODÈLE
DE LA PHARMACIE NORMALE
rue Drouot, 19

par l'un des directeurs, ancien chef de laboratoire de la Faculté de médecine de Paris.

RELEVEZ l'éclat de votre teint avec le Duvet de Ninon, poudre de la Parfumerie Ninon, 31, rue du 4-Septembre. Evitez contrefaçons.

TÉLÉGRAMMES ET CORRESPONDANCES

Du 7 Mai.

Accident de cheval.

BRUXELLES. — Aujourd'hui, M. Albert Delaune, ingénieur, fils de M. Delaune Derosiers, banquier à Liège, faisait une promenade à cheval, lorsque, tout à coup, sa monture, effrayée par le bruit d'une voiture automobile, pris le mors aux dents. Quoique excellent cavalier, M. Delaune fut désarçonné et alla donner de la tête contre la bordure du trottoir du boulevard Frère-Orban. Le malheureux a été relevé dans un état désespéré. Il a une fracture de la base du crâne, et l'on croit qu'il ne passera pas la journée.

M. Delaune est un ingénieur distingué, occupant une haute situation dans l'industrie belge.

Cérémonie patriotique.

LE HAVRE. — Cet après-midi a eu lieu, au cimetière de Saint-Adresse, la bénédiction et la remise à l'Etat du monument élevé à la mémoire du colonel Welter, commandant le 2^e bataillon des mobiles de la Seine-Inférieure, et des soixante-trois officiers, sous-officiers, caporaux et soldats de ce bataillon morts pendant la guerre et dont les restes ont été recueillis pour être déposés dans l'ossuaire sur lequel est élevé le monument.

On remarquait parmi les assistants: le commandant Eugène Welter, le sous-intendant Lucien Welter, neveu du colonel; MM. Brindeau, député; contre-amiral Dupuis, Marais, maire du Havre; de Querhoent, maire de Saint-Adresse; les présidents et les membres des Sociétés patriotiques du Havre et de l'arrondissement avec leurs drapeaux.

Après la bénédiction du monument, M. Pochet, président du Comité d'exécution, remercia tous ceux qui avaient, par leur concours, permis de mener à bien l'œuvre entreprise, et fit l'historique de cette œuvre. Puis, le général Lavalocat, au nom de M. le général de Coloman, empêché de se rendre à cette cérémonie, évoqua le souvenir de l'année terrible et remit le monument, symbole de regrets virils et de courageuses aspirations, entre les mains du représentant de l'Etat.

Ce soir, un dîner servi à Frascati a réuni les membres du Comité Welter et les autorités civiles et militaires.

Les fêtes de Jeanne d'Arc.

ORLÉANS. — Une imposante cérémonie est venue s'ajouter, cette année, au programme habituel des fêtes de Jeanne d'Arc: l'inauguration, dans la cour d'honneur de l'évêché, de la statue équestre de Jeanne d'Arc, œuvre et don de M. Le Veil, l'éminent artiste auquel on doit le « Napoléon » de Cherbourg.

A cinq heures, après des offices splendides à la cathédrale, Mgr Touchet, accompagné des prélats venus pour assister à la fête de Jeanne d'Arc, s'est rendu dans la cour de son palais épiscopal où se trouvaient déjà rassemblés les membres des Sociétés savantes de notre ville, les membres du Souvenir français, etc.

Tout en faisant l'éloge du vieux artiste, qui pleurait en l'écoutant, Mgr Touchet a su faire passer dans les cœurs d'irréductibles élan de patriotisme, en rappelant qu'il ne fallait jamais désespérer de la France qui se relevait toujours et faisait de grandes choses au moment même où elle paraissait sur le point de succomber. Son discours a été accueilli par de nombreux cris de: « Vive la France! » Les cris et les applaudissements ont redoublé quand Mgr Touchet, en descendant de l'éstrade, donna l'accolade à M. Le Veil.

Ce soir à huit heures, malgré une pluie battante, ont eu lieu la retraite aux flambeaux et l'imposante cérémonie de la remise de l'étendard. C'est entre les mains de Mgr Touchet que M. Portalis, maire, a déposé la bannière de Jeanne d'Arc. En la recevant, le prélat a dit que cet étendard devait nous prêter la paix et la concorde entre tous les citoyens. Puis, il a présenté au maire d'Orléans les douze prélats présents.

Le nouveau maire de Nantes.

NANTES. — M. Sarrazin, premier adjoint, vient d'être élu maire de Nantes, par 18 voix contre 16 bulletins blancs, en remplacement de M. Etienne, démissionnaire.

L'escadre du Nord.

LA ROCHELLE. — Ce soir, en présence d'une foule considérable, sept bâtiments de l'escadre du Nord sont entrés avec la plus grande facilité dans le port de La Pallice-Rochelle. Les autres navires de l'escadre sont restés mouillés sur la rade des Trousses.

Argus.

COURRIER DES THÉÂTRES

Opéra. — Première représentation de *Briseis* (1^{re} acte), de Ephraïm Mikael et M. C. Catulle Mendès, musique d'Emmanuel Chabrier.

Distribution:
Hylas MM. Vaguet
Le Catéchiste Bartet
Stratoklès Fournets
Eris Berthet
Thanasto Christian-Vaguet

On commencera à 7 h. 3/4 par *Samson et Dalila*.

Opéra-Comique. — Première représentation de *Le Châli* de M. L. Halévy.

Théâtre de la République. — Première représentation de *Le Châli* de M. L. Halévy.

Théâtre de la République. — Première représentation de *Le Châli* de M. L. Halévy.

Théâtre de la République. — Première représentation de *Le Châli* de M. L. Halévy.

Théâtre de la République. — Première représentation de *Le Châli* de M. L. Halévy.

Théâtre de la République. — Première représentation de *Le Châli* de M. L. Halévy.

Théâtre de la République. — Première représentation de *Le Châli* de M. L. Halévy.

Théâtre de la République. — Première représentation de *Le Châli* de M. L. Halévy.

Théâtre de la République. — Première représentation de *Le Châli* de M. L. Halévy.

Théâtre de la République. — Première représentation de *Le Châli* de M. L. Halévy.

Théâtre de la République. — Première représentation de *Le Châli* de M. L. Halévy.

Théâtre de la République. — Première représentation de *Le Châli* de M. L. Halévy.

Théâtre de la République. — Première représentation de *Le Châli* de M. L. Halévy.

Théâtre de la République. — Première représentation de *Le Châli* de M. L. Halévy.

Théâtre de la République. — Première représentation de *Le Châli* de M. L. Halévy.

Théâtre de la République. — Première représentation de *Le Châli* de M. L. Halévy.

Théâtre de la République. — Première représentation de *Le Châli* de M. L. Halévy.

Théâtre de la République. — Première représentation de *Le Châli* de M. L. Halévy.

Théâtre de la République. — Première représentation de *Le Châli* de M. L. Halévy.

Théâtre de la République. — Première représentation de *Le Châli* de M. L. Halévy.

Théâtre de la République. — Première représentation de *Le Châli* de M. L. Halévy.

Théâtre de la République. — Première représentation de *Le Châli* de M. L. Halévy.

Théâtre de la République. — Première représentation de *Le Châli* de M. L. Halévy.

Théâtre de la République. — Première représentation de *Le Châli* de M. L. Halévy.

juge par les feuilles de location — la reprise sollicitée vivement le public.

Le charmant ouvrage de Flotow sera interprété par un quatuor d'artistes excellents: MM. Leprestre et Soulaucroix, Mmes Parentani et G. Marty.

M. Darné conduira l'orchestre. Ajoutons que MM. Millard frères se sont récemment attaché un très réputé metteur en scène, M. Jules Speck, dont *Martha* sera la pièce de début.

Aujourd'hui lundi, on fait relâche pour mettre l'œuvre définitivement « au point », et demain mardi, première de *Martha*.

Au théâtre des Folies-Dramatiques, pour succéder à *la Demoiselle du Téléphone*, M. Victor Silvestre vient de mettre en répétition *le Voyage de Corbillion*, vaudeville-opérette en 4 actes, d'Antony Mars et Maurice Desvalières, musique de Victor Roger, qui fut créé avec succès il y a trois ans au théâtre Cluny.

Nouveaux interprètes: Mmes J. Nesville, Dufay, Suzanne Deroche, MM. Lebray, Salhincourt, Minart, Duclerc et Constant.

M. Maurice Charlot, le nouveau directeur du Palais-Royal, est en pourparlers avec Baron pour une reprise du *Maître d'école*, le désopilant vaudeville de Lockroy et Anicet-Bourgeois, qui accompagnera sur l'affiche *les Ménages parisiens*, la comédie en trois actes de M. Albin Valabrégue.

Ce spectacle doit remplacer le *Fil à la patte* quand le succès de ce dernier sera épuisé.

Il y a des pièces tellement chargées de mise en scène qu'elles ne se « tassent » que vers la centième.

Au Châtelet, *la Poudre de Perlinpinpin*, qui en regorge littéralement, n'a pu arriver à ce résultat qu'à la 175^e représentation.

On est parvenu, enfin, à commencer à 8 h. 1/4 et à finir régulièrement à moins dix dix, à la grande satisfaction du grand et du petit public.

M. Samuel, directeur des Variétés, qui est en ce moment à Rome, nous écrit une lettre très intéressante sur la vie artistique romaine, que nous avons grand plaisir à publier.

Mon cher ami,

Vous me demandez des nouvelles de Rome. Je laisse à d'autres le soin de vous raconter le retour du roi et de la reine d'Italie de leur voyage en Sardaigne; — ou la promenade solennelle faite par le Pape dans le jardin de la basilique de Saint-Pierre; — ou l'ouverture de l'exposition des œuvres de nos jeunes artistes à la villa Médicis, sous la présidence de M. Leygues, notre ambassadeur des beaux-arts, exposition fort médiocre, entre parenthèses, et qui a dû faire réfléchir sérieusement le grand-maitre de l'Université.

A nous les théâtres! La revue en sera vite passée.

Voici d'abord le gros événement de l'année — les trois représentations de gala données, pour la dernière fois peut-être, par le Talm de l'Italie, à mon humble avis le plus grand artiste vivant, j'ai nommé Tommaso Salvini.

Qui ne se rappelle les glorieuses soirées d'*Othello*, d'*Hamlet* et de *la Mort civile*, au théâtre de l'Opéra?

Il me reste peu de place pour vous parler des autres spectacles romains.

Je tiens cependant à vous signaler le gros succès de la Duse dans le *Demi-Monde*, représenté sous le titre donné de *Società equivoca*: elle le joue avec un art exquis et un charme pénétrant. A côté d'elle, Enrico Zaccari, un faux Coquelin imité de Bressant, a été très goûté dans le rôle de l'ivrogne de Jalin.

La Duse donnera demain *la Gioconda* d'Amnuzio.

Au théâtre Costanzi, la *Bohème*, de Puccini, alterne avec *Colomba* de la maestra Floridia, chantée par Marconi, Nannetti et la Bone.

Au National, on annonce pour la semaine prochaine la première représentation d'une comédie de Capiti, *la Meta* (le But), jouée par la Vittoria.

Enfin, au théâtre populaire Manzoni, on donne (frémissez!) le *Giaccinto* de Montebianco (le Glacier du mont Bianco), et *Marcen* vibron par un acteur très aimé, nommé Dillo Lombardi.

Le roi d'Italie ne va pas en vacances, mais il a une troupe d'été, qui ne manque pas un seul spectacle intéressant.

Voilà des nouvelles de Rome, mon cher ami.

Si vous voulez m'être agréable, vous direz à vos lecteurs que j'en reçois d'excellentes de Paris, où le *Vieux Marcheur* fait des recettes admirables et vous ajouterez que les artistes étrangers ne me font pas oublier, et non! — ma chère et vaillante troupe conduite à la victoire par Jeanne Granier et Albert Brasseur.

A bientôt le plaisir de vous serrer la main. Votre ami.

F. SAMUEL.

Nous rappelons que c'est demain mardi, à 2 heures précises, qu'aura lieu, au Trocadéro,

la grande matinée organisée au bénéfice de l'œuvre des Enfants tuberculeux.

Au programme:
L'Élé de la Saint-Martin, par MM. Leclair et Baillet, Mmes Worms-Baretta et Fayolle;

Le Modèle, ballet-pantomime de Mmes Malricou et M. Georges Peller, avec Mlle B. Mante, Boni Thylia, Litini, Brocard, Lydia et Ketty O'Kelly;

Gallia, la magnifique lamentation de Gounod, avec Mlle Pacary, M. Guilmant et quatre-vingt-dix élèves de l'Institut Masset, sous la direction de M. Vernaède. Dans la partie de concert on entendra Mmes Sarah Bernhardt, Amel, Monro, Roger Mielos, Lacombe, Pacary, Marguerite Deval, Gaudane, Vioy, Allys Arsel, Marguerite et Lucile Delcourt; MM. Paul Mounet, Cossira, Mouliart, Guilmant, Lefort et vingt-cinq de ses élèves, Gaudier, Destombes, Guyon fils, Quef, etc.

A l'occasion de l'Ascension, le théâtre des Nouveautés donnera jeudi 11 mai, une matinée de *la Dame de chez Maxim*.

Jules Huret.

PETITES NOUVELLES

Coverlette, la pièce en 2 actes de R. Romain Rolland, jouée par le théâtre Antoine, paraît aujourd'hui chez Stock.

Aux Mathurins, à 4 h. 1/2, *Et allez-y donc* c'est pas raide! revue de M. G. H. Montingnac, jouée par Mlle Dulaurens et M. Robert Saldreau.

Ala Bodinière: Mardi, à 3 heures, 43^e séance: *Aux Temps des Grisettes, 1840-1860*, audition de Mlle Mily Meyer et de M. Pougaud, du Châtelet. Causerie par M. Maurice Lefèvre.

Jeudi, à 4 h. 1/2, *Jeune Vierge*, comédie en 4 actes de M. de Dabor, de *Vénus et Adonis*, pantomime, musique de M. Eugène Mestrel, jouée par Mmes Blanche Marie, Eve Maris, Charlotte Izart, Adrienne Carré, de l'Opéra.

Mardi, à 3 heures, 1^{re} représentation de *l'Universitaire*, comédie en 1 acte et 2 tableaux, avec Mmes Savelli, Mayer, Wilhelm et Vallières. Conférence par M. Le Royer.

A 4 h. 1/2, Matinée Engel. Les Œuvres de M. Chausson, interprétées par Mlle E. Marteau, Balthi et M. Engel. Audition du quatuor Parent: *Sainte-Cécile*.

Jeudi, à 3 heures: Ninoff, le liseur de pensée, *Suggestion mentale*, *législation humaine*. A 4 h. 1/2: 2^e représentation de *la Ligne de miel* par M. L. Lefèvre.

Aux Mathurins: Mardi, à 3 heures. — Les Classiques de la chanson (première série): Collé, audition par Rachel de Ruy et Paul Nigél; causerie de M. Jean Bernard (première représentation).

A 4 h. 1/2: Matinée Berny; audition d'œuvres de M. de Fontenay.

Mardi, à 3 heures: *La Revue de chez Maxim*, fantaisie de MM. F. Ruy et J. de Mauprey, jouée par Mmes Georgette Loyer, Reine Siddy et M. Paul Jorreste.

Mardi, à 4 h. 1/2: *Et allez-y donc* c'est pas raide! revue de M. G. H. Montingnac, jouée par Mlle Dulaurens et M. Robert Saldreau.

Vendredi, à 3 heures: *Les Petites Machin*, fantaisie de M. Michel Carré, jouée par Mlle Marguerite Deval, MM. Tarride et Guyon fils.

A 4 h. 1/2: *Par Politesse*, comédie en un acte, de M. Francis de Croisset, jouée par Mlle Juliette Darcois et M. Tarride; *Qu'est-ce que tu prends pour la revue* revue de MM. F. Ruy et J. de Mauprey, jouée par Mlle Reine Siddy.

Samedi, à 3 heures: Les Classiques de la chanson (2^e série). Collé. Audition de Rachel de Ruy et Paul Nigél. Causerie de M. Jean Bernard. — A 4 h. 1/2: Matinée-causerie Mauriade Lefèvre. Les chansons de la Baccha-

de la grande matinée organisée au bénéfice de l'œuvre des Enfants tuberculeux.

Au programme:
L'Élé de la Saint-Martin, par MM. Leclair et Baillet, Mmes Worms-Baretta et Fayolle;

Le Modèle, ballet-pantomime de Mmes Malricou et M. Georges Peller, avec Mlle B. Mante, Boni Thylia, Litini, Brocard, Lydia et Ketty O'Kelly;

Gallia, la magnifique lamentation de Gounod, avec Mlle Pacary, M. Guilmant et quatre-vingt-dix élèves de l'Institut Masset, sous la direction de M. Vernaède. Dans la partie de concert on entendra Mmes Sarah Bernhardt, Amel, Monro, Roger Mielos, Lacombe, Pacary, Marguerite Deval, Gaudane, Vioy, Allys Arsel, Marguerite et Lucile Delcourt; MM. Paul Mounet, Cossira, Mouliart, Guilmant, Lefort et vingt-cinq de ses élèves, Gaudier, Destombes, Guyon fils, Quef, etc.

A l'occasion de l'Ascension, le théâtre des Nouveautés donnera jeudi 11 mai, une matinée de *la Dame de chez Maxim*.

Jules Huret.

PETITES NOUVELLES

Coverlette, la pièce en 2 actes de R. Romain Rolland, jouée par le théâtre Antoine, paraît aujourd'hui chez Stock.

Aux Mathurins, à 4 h. 1/2, *Et allez-y donc* c'est pas raide! revue de M. G. H. Montingnac, jouée par Mlle Dulaurens et M. Robert Saldreau.

Ala Bodinière: Mardi, à 3 heures, 43^e séance: *Aux Temps des Grisettes, 1840-1860*, audition de Mlle Mily Meyer et de M. Pougaud, du Châtelet. Causerie par M. Maurice Lefèvre.

Jeudi, à 4 h. 1/2, *Jeune Vierge*, comédie en 4 actes de M. de Dabor, de *Vénus et Adonis*, pantomime, musique de M. Eugène Mestrel, jouée par Mmes Blanche Marie, Eve Maris, Charlotte Izart, Adrienne Carré, de l'Opéra.

Mardi, à 3 heures, 1^{re} représentation de *l'Universitaire*, comédie en 1 acte et 2 tableaux, avec Mmes Savelli, Mayer, Wilhelm et Vallières. Conférence par M. Le Royer.

A 4 h. 1/2, Matinée Engel. Les Œuvres de M. Chausson, interprétées par Mlle E. Marteau, Balthi et M. Engel. Audition du quatuor Parent: *Sainte-Cécile*.

Jeudi, à 3 heures: Ninoff, le liseur de pensée, *Suggestion mentale*, *législation humaine*. A 4 h. 1/2: 2^e représentation de *la Ligne de miel* par M. L. Lefèvre.

Aux Mathurins: Mardi, à 3 heures. — Les Classiques de la chanson (

Ferdinand Bouffard
Bordeaux
VIGNOBLES
à St-Emilion
DE LA MAISON
Clos Simard..... 2^e cru
Ch^e Pimpinelle... 1^{er} cru
Pavie-Pigasse... 1^{er} cru
La Sable..... 1^{er} cru
Ch^e Larrieu-Borgoy 1^{er} cru
Château Pavie... 1^{er} cru



5 LA COTE LIBRE Grand Journal Financier Quotidien
(305 Numéros par An)
Revue complète indépendante et impartiale de toutes les valeurs de Bourse : Placements et Spéculation, tirages, assemblées générales, coupons, etc., etc. Compte rendu complet de la Bourse du jour; les plus hauts, les plus bas et les derniers cours de valeurs au comptant et à terme et celles non cotées. Tous les samedis, un tableau d'offres et de demandes de Titres non cotés. Renseignements sérieux puisés aux meilleures sources. Distribué en province par le premier courrier du matin. Dix numéros gratuits sur demande affranchie. 29, RUE DE LA CHAUSSE-D'ANTIN. — Abonnement dans tous les Bureaux de Poste.

ESCOMPTE, PRETS et Ouvertures de Crédit sur signature aux Négociants et Industriels. Situation: Banque de Crédit Général, 47, rue de la Harpe, Paris. Téléphone 215-71.

Contre la CONSTIPATION
Purgatifs, Dépuratifs
— ANTISEPTIQUES —
EXIGER les VÉRITABLES
avec l'Étiquette d'Or en 4 couleurs
du **DOCTEUR FRANK**
1501 (17^e 1/2 cent) 30.15 (15 cent)
Notice dans chaque Boîte. TOUTES PHARMACIES

25^e ANNÉE
Renseignements
toutes Valeurs
Publication
tous les Tirages
LA BOURSE POUR TOUS
JOURNAL FINANCIER HEBDOMADAIRE
27, Boulevard Poissonnière, Paris.

PAS DE DENTS BLANCHES
3203 SAVON VALLET
Antiseptiques expérimentés, goût agréable
DENTIFRICE PARFAIT
BOITE PORCELAINES, 30, rue de la Harpe, Paris
P^{te} Normale, 19, rue Drouot, Paris et P^{te} 1911

EVIAN SOURCE CACHAT
EAU DE TABLE LA PLUS PARFAITE
VOIES URINAIRES — GRAVELLE — GOUTTE — FOIE — ESTOMAC
18, Rue Favart, PARIS
« Art. Gagner de l'Argent. » Bourse

EN VENTE PARTOUT
E. FLAMMARION, Éditeur, 26, rue Racine, PARIS
GÉOGRAPHIE PITTORESQUE ET MONUMENTALE DE LA FRANCE
Description du Sol, Curiosités, Monuments, Costumes, Cartes des Départements
Texte de Ch. BROSSARD, gravé et imprimé par GILLOT, Tirage sur papier couché
Quatre grandes illustrations en couleurs par Fascicule
Illustrations en noir presque à chaque page
PRIX DU FASCICULE IN-8, SOUS COUVERTURE 60 CENTIMES
Il paraît 1 fascicule par semaine. — Prix exceptionnel : 1^{er} fascicule 30 cent.

PRETS depuis 1/100^e sur hypothèques, sur successions et biens indivis sans le concours des autres co-héritiers, sur titres nominatifs sans besoin des titres. PRET sur ou ACHAT de nues propriétés (valeur, action, obligation) dont une autre personne a la jouissance sans que cette personne soit informée du prêt ou du achat et sans besoin des titres. Domicile: Renseignements gratuits. Crédit Français, 2, rue Chausse-d'Antin, 1^{er} 1/2.

SIROP DE RAIFORT IODÉ
DE GRIMAULT & C^e
DEPUIS TRENTA ANNÉES, CE MÉDICAMENT DONNE LES RÉSULTATS LES PLUS REMARQUABLES DANS LES MALADIES DES ENFANTS, POUR REMPLACER L'HUILE DE FOIE DE MORUE ET LE SIROP ANTISCORBUTIQUE.
Il est souverain contre l'engorgement et l'inflammation des glandes du cou, les gourmes, croûtes de lait et les diverses éruptions de la peau, de la tête et du visage. Il excite l'appétit, tonifie les tissus, combat le paléur et la mollesse des chairs; c'est un excellent dépuratif, mieux toléré que l'iodure de potassium. — Dôpôt: Pharm^{ie} VIAL, 1, rue Bourdaloue, PARIS.
Le Sirop de Raifort iodé exigeant des mois de préparation et des soins spéciaux, se défie des mélanges de sirop antiscorbutique et de teinture d'iodé proposés à sa place.

URINE Rétenion, Rétroissements, M^{re} de Vessie Prostate, Urthre, Goutte, etc. p^{te} l'Electrolyse Doct. Spécialiste, 7, r. Rougemont, 1815. M^{re} 1^{er} 1/2.

FER LERAS
Phosphate de fer liquide prescrit avec succès aux jeunes filles anémiques, aux dames délicates, aux enfants faibles et privés d'appétit, fatigués par les études ou la croissance. Toujours bien supporté; il restitue au corps le fer et les phosphates qui lui manquent. Pharmacie VIAL, 1, rue Bourdaloue.

MALADIES SECRÈTES CAPSULES RAQUIN
AU COPAHIVATE DE SOUDE
Préparation la plus efficace contre les Écoulements. — 5^e FR. LE FLACON.
EXIGER LA SIGNATURE DE RAQUIN
FUMOUZ-ALBESPIÈRES, 78, Faub^g St-Denis, Paris

PRENEZ GARDE, Madame
vous commences à grossir, c'est vieillir. Prenez donc tous les jours deux dragées de **THYROIDINE BOUTY**, et votre taille restera ou redevenira sa fer et sa jeunesse. Le flacon de 60 dragées est expédié franco par le LABORATOIRE 4, Rue de Châteaudun, Paris, contre mandat-poste de 20^e. TRAITEMENT INOFFENSIF ET ABSOLUMENT CERTAIN.
— Avoir soin de bien éprouver: Thyroïdine Bouty.

MAUX DE GORGE Enrouement, Extinction de Voix, Aphtes, etc. sont guéris très promptement par le **GARGARISME SEC WILLIAMS 150** (1/2 flacon) — 1^{er} 1/2. Pharmacie NORMALE, 19, rue Drouot, Paris.

MALADIES DES FEMMES — STÉRILITÉ employée par M^{re} LACHAPÈLLE sage-femme, garantissant la suppression de la STÉRILITÉ et la guérison des MALADIES ORGANIQUES de la FEMME, en évitant toute opération chirurgicale. Consultations de 2 à 4 h. PARIS. 27, RUE MONTMARTRE. 27, PARIS.

GOUTTE — GRAVELLE — RHUMATISME GOUTTEUX
Liseronine du D^r Davysson
REMÈDE SOUVERAIN CONTRE CES AFFECTIONS
Complètement inoffensif pour les voies digestives et les autres organes.
Pharmacie Normale
'Aucune Succursale' 17 et 19, Rue Drouot, PARIS (Aucune Succursale)
Livré dans tout Paris par voitures et expédié en Province (Envoi franco du Tarif.)

REVOLUTION DENTAIRE LE NOUVEAU DENTIER PRÉCISUS-DUCHESNE breveté est une véritable trouvaille. Quel progrès accompli! Faire manger les aliments les plus durs avec les dents artificielles, plus de maux de gorge, de maux de tête, de douleurs dans les mâchoires. Les dents défectueuses sont réparées et transformées à des prix très modérés. L'extraction des dents est faite sans douleur, un docteur assiste aux opérations. La rage de dents enlevée de suite. (Par poste: 2 fr.) Écrire: **45, Rue Lafayette PARIS**

CONTREXEVILLE-PAVILLON ABSORBENT, LAXATIF, DIGESTIF, ABSOLUMENT INDIQUE Régime des GOUTTEUX, GRAVELEUX, ARTHRIQUES

CONTREXEVILLE-PAVILLON

AUTOUR DE LA BOURSE

Bonne semaine. S'il y a eu un peu d'hésitation, voire de lourdeur, pendant les premières séances, ce n'est pas, comme les gens irrespectueux pourraient le croire, parce que les députés sont revenus; cela tient uniquement à ce qu'un certain nombre de valeurs, objet dans ces derniers temps de spéculations peut-être excessives, ont subi pour des causes diverses des oscillations extrêmement étendues dans les deux sens, et ont donné lieu à des préoccupations que d'importantes réalisations et de considérables allègements de positions n'ont pas encore fait entièrement disparaître. Il y a bien eu aussi, car nous avons été en proie à la liquidation, la question de la cherté de l'argent, mais outre que cette cherté n'a pas été excessive dans la plupart des cas, la spéculation s'habitue peu à peu à voir le capital exiger une rémunération normale pour ses services.

Tous comptes faits, on n'a donc attaché qu'une médiocre importance au renchérissement de l'argent. Quant au reste, on a estimé, après quelques tergiversations, qu'il n'y avait pas nécessairement partie liée, comme dit l'autre, entre les valeurs à grandes galipettes acrobatiques telles que les *Mines d'or*, le *Rio Tinto*, la *Sosnovice*, l'*Estérine espagnole*, et tout l'ensemble de la cote; et on a fini par revenir à l'excellent système de localisation inaugurée jadis. Peu à peu, le calme s'est rétabli, et la fermeté. On a laissé les partisans et les adversaires des valeurs sous-évaluées se manger le nez en famille; et le soleil des bonnes tendances qui règne actuellement a tout doucement chauffé les autres valeurs. Bonne semaine, décidément; très bonne semaine. Pas de bruits moroses, pas trop de potins politiques, aucune appréhension sérieuse, une esquisse de rentrée du comptant sur le marché des rentes — qu'est-ce qu'il vous faut de plus et de mieux?

... Les fonds d'États ont tous fait preuve d'une fermeté très agréable. Il n'est pas jusqu'à nos *rentes françaises*, si endormies depuis quelque temps, qui n'aient jugé nécessaire de participer au mouvement général. Le 3 0/0 est à 102 45 au lieu de 102; l'*Amortissable* a progressé de 100 35 à 100 85, et le 3 1/2 0/0 finit à 102 92, ex-coupon trimestriel de 0 fr. 87, alors qu'il clôturait samedi dernier à 103 45. Je sais bien que pour se rendre exactement compte des différences survenues d'une huitaine à l'autre, il faut faire état des reports, qui, pour nos rentes surtout, ont été fort élevés; mais tout de même, la tendance est très bonne.

C'est au comptant qu'on doit cela; et nous retrouvons ce comptant, avec une activité de bon aloi, sur le marché des obligations de la Ville de Paris, dont presque toutes les catégories sont en avance. Le classement du solde des obligations 2 1/2 0/0 de 1894-96 continue dans les meilleures conditions. Aux cours actuels, leur revenu ressort à un peu plus de 2 1/2 0/0 par an, et elles offrent, en outre, pour 646,000 francs de lots par an, répartis entre quatre tirages trimestriels, dont chacun comporte un gros lot de 400,000 francs.

L'*Estérine espagnole* est très mouvementée, comme d'habitude; et la spéculation conserve, en ce qui la concerne, ses dispositions à l'optimisme, bien que le ministre des finances, interviewé, ait décliné nettement la responsabilité de tous les bruits ultra-favorables que l'on fait courir au sujet de la liquidation de la situation financière, ou plutôt des projets encore inconnus que cette liquidation comporte. On clôture à 61 02 au lieu de 59 75; et nous devons dire que le change, en nouvelle amélioration, est bien aussi pour quelque chose dans la fermeté des tendances. Cette amélioration du change a un peu induit aussi sur la tenue des chemins de fer espagnols; mais le reste

du groupe a été calme; il y a même un peu de lourdeur sur les *Bons cubains* 6 0/0 et 5 0/0, qui restent légèrement au-dessous de leurs cours antérieurs de 280 et de 238.

Pour l'*Italien* à 96 25, l'avance est sensible, puisqu'on était samedi dernier à 95 25; ici, c'est des achats de vendeurs à découvert qui ont déterminé la reprise, car on ne signale aucun fait particulier. On peut appliquer les mêmes observations au groupe *turc*, très négligé depuis quelque temps, et qui a repris un peu de ton; la *série C* passe de 27 12 à 27 60, et la *série D* de 22 92 à 23 40. Hausse, également, pour les fonds brésiliens fédéraux, le 4 0/0 restant à 66 40 au lieu de 65 50 et le 5 0/0 ayant progressé d'un peu près autant. La *Minas Gerais* et l'*Esperito Santo* conservent aisément leurs cours de la semaine dernière, qui étaient en avance. Le *Portugais* est calme, les valeurs russes aussi, les fonds roumains non moins, les rentes chinoises plus encore. Tout cela, d'ailleurs, ne donne lieu qu'à des échanges fort restreints.

Les établissements de crédit continuent avec une louable persévérance, mais aussi sans hâte excessive, leur ascension vers de plus hauts cours. Il n'y a guère à signaler, dans ce compartiment, que des augmentations des cours, mais trop peu étendues, en général, pour qu'il y ait lieu de les détailler ou de les discuter. Contentons-nous de constater que l'activité règne aussi bien au comptant qu'à terme, ainsi qu'on peut s'en rendre compte en examinant quotidiennement les cours de la *Banque de Paris*, du *Crédit lyonnais*, de la *Société générale*, du *Comptoir de la Banque des Valeurs industrielles*, du *Crédit industriel* et du *Crédit foncier*. Ce dernier, pourtant, est moins animé au point de vue actions qu'au point de vue obligations; les *Foncières* 1885, 1879 et 1895, les *Communales* 1879, 1891 et 1899, etc., sont, ou fermement tenues à leurs cours de samedi dernier, ou un peu au-dessus de ces cours.

La *Rente foncière* se maintient avec fermeté au-dessus de 450. L'Assemblée, qui a fallu remettre faute d'un dépôt de titres en nombre suffisant, aura sûrement lieu avant la fin du mois. Les revenus immobiliers de la Société sont en accroissement constant, comme il apparaît des résultats, que nous avons notés, du dernier exercice.

Sur les chemins de fer français, les transactions sont réduites à leur expression la plus simple, et les chemins de fer étrangers ne sont guère plus favorisés. Passons donc, et arrivons tout de suite aux *valeurs industrielles*, qui continuent à donner lieu à des échanges fort nombreux — pour quelques-uns, du moins. Car il en est, et non des moins notables, qui ne varient guère. Le *Gaz* est de ce nombre, et la *Transatlantique*, et les *Omibus*, et la *Cusenier*, et les *Chargeurs réunis*, et les *Chaussures françaises*, et la *Fives-Lille*, et d'autres encore, qui se sont bornées à conserver à peu de chose près le niveau de samedi dernier.

Le *Suez*, lui non plus, n'a pas beaucoup varié, puisque nous le retrouvons à 3,822 au lieu de 3,827; mais les tendances sont excellentes, et on a quelque espoir de voir aboutir la combinaison de la division des actions en cinquièmes, combinaison excellente s'il en fut. Les *Voitures*, en dépit des conclusions désolantes à tirer et des résultats de l'an dernier et des peu brillantes perspectives de l'avenir, restent calmes: est-ce qu'il n'y a pas quelque histoire de spéculation là-dessous? Les *Wagons-Lits* montent de 804 vers 820 francs; les recettes des onze

premières décades de 1899 sont en plus-value de plus de 386,000 francs sur celles de 1898, ce qui représente une augmentation de plus de 3,500 francs par jour. Je vous ai conté en détail les causes de la grande faiblesse des *Métaux*.

Et le terrain étant ainsi déblayé, nous arrivons aux valeurs à gros mouvements, en tête desquelles se place cette fois la *Sosnovice*: elle s'est un peu calmée dans les derniers jours; mais ce calme n'est que relatif; si l'on considère qu'on finit à 2,265, alors qu'on était à 2,170 il y a une semaine et à 1,875 francs il y a quinze jours. Et on a commencé l'année sur les cours de 1,445 francs! — La *Thomson Houston*, elle aussi, montre un peu moins de fièvre; d'une huitaine à l'autre, et après des variations quotidiennes assez amples, elle se trouve avoir passé de 1,525 à 1,542. — Je vous ai tenus régulièrement au courant des mouvements journaliers du *Rio*; il ne me reste donc qu'à constater que, samedi dernier à 1,245, il clôture à 1,256, ex-coupon de 34 francs.

Une hausse sérieuse, et dans laquelle la spéculation n'a rien à voir, c'est celle des actions de la *Société métallurgique de l'Oural-Volga*, dont les cours actuels sont à environ 75 francs au-dessus de ceux de samedi dernier. Ici, la progression des cours n'est pas déterminée par une chose que le développement, beaucoup plus rapide qu'on ne l'avait prévu, de l'organisation de l'affaire. On, c'est le Conseil d'administration, qui, dans ses derniers rapports aux actionnaires, s'était montré particulièrement soucieux d'éviter toute exagération, et s'était bien gardé de se lancer dans la voie des hypothèses. Il a dit les choses tout simplement, et dont il convient de le louer, surtout en un temps où ne pas épargner les hyperboles. Il se trouve que l'événement a réalisé et même dépassé les espérances du Conseil d'administration de l'Oural-Volga. Il raisonnait sagement sur un minimum de production et sur un maximum de période d'établissement; or, l'établissement se fait rapidement, et l'ère de la production est, dès maintenant, ouverte. Les conditions étant telles, quoi d'étonnant à ce que les cours aient progressé, et comment s'étonner s'ils montent encore.

L'exercice 1897-98, clos le 30 septembre dernier, n'a donné aucun résultat, circonstance prévue, circonstance hautement annoncée d'avance, et j'ajoute, circonstance toute naturelle, puisque l'année tout entière avait été consacrée à des constructions et à des installations d'usines, des essais, etc. Et à des modifications aussi. C'est ainsi que les usines de l'Oural n'ont donné que 9,087 fr. 89 comme bénéfices d'exploitation, parce que, d'abord destinées à la fabrication du fer, elles ont été par la suite employées à la fabrication de la fonte nécessaire à l'aciérie de Tsaritzine.

D'autres transformations ont été effectuées, également dictées par l'expérience, également utiles à la mise à exécution du programme de la Société; par exemple, on a interrompu le travail aux forges d'Avziano-Petrovsky et éteint l'ancien haut-fourneau de ce domaine pour le remplacer par un haut-fourneau doté de tous les perfectionnements de la science moderne, et qui n'a commencé de fonctionner que vers la fin de l'année dernière. En novembre, le premier four Martin-Siemens, de l'usine de Tsaritzine, a fait ses débuts comme productrice d'acier. Deux mois plus tard, en janvier 1899, ont eu lieu ceux de la tôlerie moynenne. Il y a un an et demi que la fonderie de la fonte est en travail; mais ses produits n'ont jusqu'ici servi qu'aux travaux de construction de l'usine, ce qui a permis à la Direc-

tion d'économiser à la fois du temps et de l'argent dans la préparation d'une partie du matériel.

La vraie période d'exploitation de la Société ne fait donc que commencer avec l'exercice 1898-99. Mais elle ne bat pas encore son plein, des usines aussi importantes ne se construisant pas aussi facilement que des châteaux de cartes, et ne s'organisant pas comme des five o'clock ou des garden-parties. L'aciérie de Tsaritzine doit comprendre en tout douze fours Martin-Siemens; à la fin de mars, trois seulement étaient en feu. On a dû en allumer un quatrième fin avril, le cinquième sera en état à la fin de mai, et la demi-douzaine sera complétée en juin. On n'a pas encore achevé les petits trains pour la fabrication des tôles minces et des petits échantillons, et on n'espère pas voir fonctionner le gros train réversible avant septembre. Ce gros train, qui débitera un très fort tonnage, sera alimenté par les fours Martin-Siemens dont il vient d'être question.

D'autres installations encore sont effectuées, au fur et à mesure que la nécessité en est démontrée. Ainsi, le gouvernement russe, préoccupé de la rareté et de la cherté du minerai dans le Donetz, a songé à créer des voies de communication entre l'Oural et le Volga. Consécutivement, la *Société métallurgique de l'Oural-Volga* s'est préoccupée de l'éventualité de la création, à Tsaritzine, d'un haut fourneau qu'alimenteront les domaines de l'Oural, ou de nouvelles recherches ont révélé de considérables gisements de minerai à haute teneur, de qualité excellente, et qui alimenteront la Société des quantités dont elle aura besoin pour la fabrication de la fonte.

Vous voyez qu'on n'a pas perdu de temps, et vous voyez aussi que les circonstances ont réalisé et dépassé, comme nous le disions plus haut, les prévisions du Conseil d'administration, qui se trouve conduit à élargir son programme et à effectuer tout de suite les constructions dont on croyait, à l'origine n'avoir besoin que dans un avenir plus ou moins éloigné. Toutes ces choses ne se font pas sans d'importantes dépenses; et c'est porté y faire face que le capital a été porté de 18 à 25 millions, par l'émission, en février et en mars 1899, de 14,000 actions nouvelles, dont 7,200 réservées par préférence aux propriétaires d'actions anciennes, lesquels ont usé intégralement de leur droit.

... Et non seulement la Société a installé en grande partie son considérable outillage, mais encore elle a, tout naturellement d'ailleurs, apporté tous ses soins à la préparation de son exploitation. Elle avait fondé de grandes espérances sur l'emploi des fontes au bois et sur celui du naphte comme combustible: ses espérances ont été réalisées, et, dès le début, elle a produit des lingots d'acier d'une qualité irréprochable. Sa marque, pour les tôles, est déjà très appréciée, en raison de leur douceur, et les ventes déjà consenties ont été effectuées à des prix sensiblement plus élevés que ceux sur lesquels on comptait. Ajoutons que la demande est tellement active, en Russie, que la Société, dès cette année, a dû refuser des commandes pour un chiffre très élevé.

L'exercice actuel ne donnera pas encore une idée complète de la situation que la *Société métallurgique de l'Oural-Volga* est appelée à conquérir; et cela, principalement, parce que cet exercice ne comprendra que neuf mois et treize jours, l'assemblée générale extraordinaire du 23 février dernier ayant décidé que, dorénavant les comptes sociaux devraient être arrêtés le 1^{er} 1/3 juillet, — et non le 30 septembre comme auparavant. C'est donc seulement l'année 1899-1900 qui verra l'exploitation de la Société battre son plein, — d'autant plus certainement que, déjà, on lui fait des proposi-

tions très avantageuses pour le placement de ses produits de 1900.

Dès maintenant, on a tout lieu de croire que la production du prochain exercice atteindra 80,000 tonnes, chiffre qui sera porté à 100,000 tonnes (et peut-être davantage) en l'exercice suivant; et vous conviendrez que c'est là un résultat remarquable pour une Société qui, en 1896, n'entrevoit que dans un très lointain avenir la possibilité de produire la quantité de fonte nécessaire à une fabrication de 100 à 120,000 tonnes de produits finis. Et de tout cela il apparaît que la Société est appelée à un très bel avenir, grâce au concours d'un personnel de techniciens et d'administrateurs de premier ordre, qui sauront tirer le meilleur parti possible de la grande prospérité actuelle de l'industrie métallurgique en Russie.

Le Boursier.

MINES D'OR

Voici ce que nous écrivions hier, dans la *Revue sud-africaine*, à propos de la situation:

« Comme on pouvait s'y attendre, le marché a été très agité cette semaine. On n'a pas cessé de parler politique, et c'est un sujet que la Bourse n'aime pas. En effet, aux réformes économiques réclamées par l'industrie aurifère est venue se joindre une pétition portant, dit-on, les signatures d'une vingtaine de mille de sujets anglais résidant au Transvaal, et adressée à la reine d'Angleterre.

Questionnée sur cette pétition, à l'une des dernières séances de la Chambre des communes, M. Chamberlain a déclaré que le gouvernement s'en occupait. Or, depuis le « raid de Jameson », le gouvernement anglais ayant toujours évité d'intervenir dans la querelle entre les Boers et les Uitlanders, cette déclaration a été interprétée comme un changement complet de front. Aussi, la presse anglaise est partie en guerre: on a parlé de rupture avec le Transvaal, d'ultimatum, de guerre imminente, etc., et il s'en est suivi une forte baisse des cours.

Les choses n'en sont cependant pas là. Pour qu'il y ait ultimatum, il faudrait qu'il y eût, auparavant, refus formel de la part du Transvaal. Or, le président Kruger, en astucieux paysan qu'il est, n'a jamais rien refusé. Il promet au contraire toujours, sauf à ne tenir jamais. Ses dernières promesses, faites au président de la Chambre des mines, M. Rouliot, mercredi dernier, sont qu'il soumettra au Volksraad, à partir de la semaine prochaine, une série de réformes en faveur de l'industrie. Quelles seront exactement ces réformes? Dans quelles mesures donneront-elles satisfaction à la population minière? C'est ce qu'on ne peut pas savoir encore, et force est donc d'attendre.

Il nous semble que la situation se résume dans ce dilemme: ou bien le vieil homme d'Etat comprendra qu'il est arrivé à un moment psychologique, et il cédera à la population étrangère la majeure partie de ce qu'elle réclame; ou bien les réformes seront repoussées par le Volksraad, et il en résultera dans le pays un soulèvement qui forcera l'Angleterre à intervenir. Dans le premier cas, c'est la reprise immédiate et considérable du marché. Dans le second cas, c'est peut-être une ou deux séances de vive émotion, mais nous prétendons que le jour de la déclaration de guerre sera encore le signal d'une grande hausse, parce que la guerre serait une solution encore plus radicale, et parce que la Bourse, qui escompte en ce moment les craintes de rupture, ne pourrait plus alors escompter que la paix.

Nous adjurons donc nos lecteurs de conserver énergiquement leurs titres, quelle que puisse être l'agitation du marché à un instant donné. Et, tout en voulant envisager le pire, pour ne pas avoir de surprise, nous ne pouvons pas croire que le président Kruger sera assez fou pour pousser son pays à un suicide.

Dans notre bulletin quotidien du dimanche 30 avril, nous avons pour la première fois signalé la *Treasury Gold Mines, Limited*. C'est la seule mine d'or sud-africaine qui soit admise à la cote officielle de la Bourse de

Paris et, à ce titre, elle aurait dû appeler l'attention de la clientèle française. Mais, au contraire, elle s'est trouvée perdue dans la masse et pour cette raison, ses actions sont restées au-dessous des cours qu'elles méritent.

C'est ce que nous avons déjà démontré la semaine dernière dans notre journal spécial, la *Revue sud-africaine*, en nous appuyant sur des chiffres que l'espace dont nous disposons aujourd'hui va nous permettre de reproduire.

La *Treasury* est située dans une excellente partie du Rand. Elle est enclavée entre la *Jumpers*, la *Johnest*, et la *Goldenhuis Estate* à l'Est, et elle fait, en quelque sorte, partie intégrante de cette dernière Compagnie. C'est une petite mine d'affluence, mais elle ne décline que 33 claims; mais elle n'a, aussi, qu'un petit capital représenté par 135,000 actions de 4 liv. st. (100 fr.); soit au total, 540,000 liv. st. de capital nominal.

Depuis un an, les progrès réalisés par la *Treasury* sont remarquables, ainsi qu'il ressort du tableau suivant: Notons, tout d'abord, que depuis le mois de juin 1898, sa batterie a été portée de 40 à 60 pions, et que l'exercice financier de cette Compagnie prend fin le 31 mars:

	Nombre de tonnes brutes	Nombre d'onces produites	Bénéfices
1898 Avril.....	5.600	3.649	6.528
— Mai.....	5.300	3.574	6.120
— Juin.....	5.612	3.787	6.223
— Juillet.....	7.400	4.005	6.689
— Août.....	7.600	4.614	7.999
— Septembre.....	7.500	4.307	7.531
— Octobre.....	7.400	4.424	7.654
— Novembre.....	7.700	4.393	7.630
— Décembre.....	7.800	4.469	7.920
1899 Janvier.....	8.000	4.561	8.113
— Février.....	7.900	4.427	8.237
— Mars.....	8.500	4.678	8.610
Total.....	86.612	51.008	89.364

La *Treasury* est en exploitation depuis 1896, mais l'ère des dividendes n'a commencé pour elle qu'en 1897-98. Voici ceux qui ont été déclarés et payés pour les deux derniers exercices:

Dividendes	Date de déclaration	Date de détachement
8 sh. ou fr. 10.....	25 avril 1898	14 juillet 1898
4 sh. ou fr. 5.....	7 oct.	30 nov.
6 sh. ou fr. 7 50.....	4 avril 1899	

Ainsi qu'on le voit, le solde du dividende déclaré le 4 avril 1899, soit 7 fr. 50, n'a pas encore été détaché; il appartient donc encore à l'acheteur. Ce solde porte à 40 shillings (12 fr. 50) le dividende entier de l'exercice 1898-99, contre 8 shillings (2 fr. 50) l'année précédente, et ledit dividende n'a absorbé que 67,500 liv. st., alors que le bénéfice total de l'exercice s'est élevé à 89,364 liv. st.

Or, si l'on prend pour base les résultats du mois de mars dernier, c'est-à-dire 8,610 liv. st. de bénéfices réalisés, on trouve que l'exercice 1898-1900 dans lequel nous venons d'entrer depuis le 1^{er} avril, donnerait une somme totale de profits de 403,329 liv. st. De ce chiffre il conviendrait de déduire:

1^o L'intérêt de 6 0/0 sur les 54,000 liv. st. d'obligations émises l'an dernier, soit 3,240 liv. st.

2^o Un prélèvement de 10 0/0 sur les bénéfices, en vue de constituer la réserve pour frais de premier établissement, suivant l'usage adopté par la Compagnie, ci 40,332 liv. st.; au total 13,572 liv. st. Et il resterait encore à distribuer une somme de 90,000 liv. st., en chiffre rond; soit au moins 13 shillings (16 fr. 25) par action.

Ce ne sont pas là, pourtant, les résultats les plus favorables que pour le futur la *Treasury*. En effet, d'après les prévisions des personnes qui touchent de près à la Compagnie, on serait en droit d'espérer que les bénéfices mensuels atteindraient 10,000 liv. st., et peut-être même 12,000 liv. st. par mois. Or, avec un profit mensuel de 10,000 liv. st., le dividende distribuable s'élèverait à 16 shillings (20 francs) environ par action. Ajoutons que la durée de la mine est évaluée entre treize et quinze ans.

Dans ces conditions — et même en ne tenant compte que des résultats acquis jusqu'à ce jour — les actions de la *Treasury* se présentent comme un placement réunissant à la fois et un dividende d'environ 12 0/0 sur le cours actuel, qui était de 140 francs samedi dernier, et une quasi-certitude de plus-value, avec le temps.

Henry Dupont.